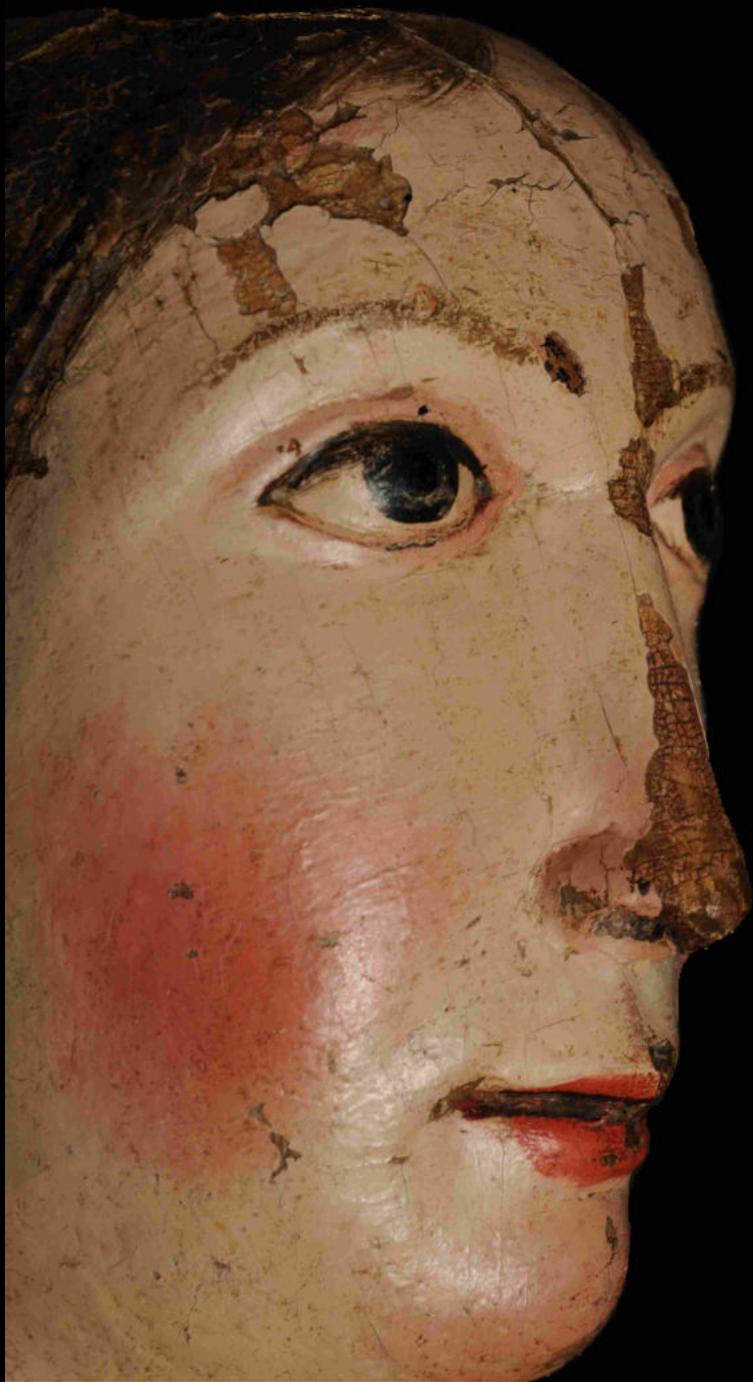


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

S

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

S

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 121. Sahorre

Mairie (dépôt)

Vierge à l'Enfant dite *Santa Creu*

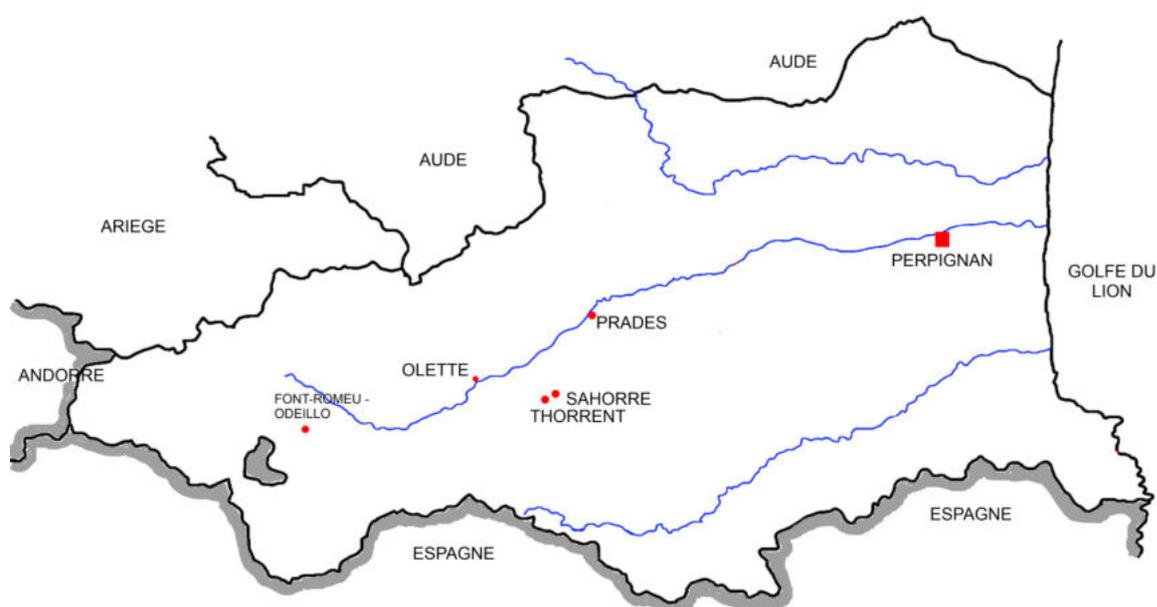
Datation

Fin XIIIe – début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 424) ; 1ère moitié du XIVe siècle (CVH, 2014)

Aulne polychrome

H. 62 cm x l. 27 x p. 18 cm.

Proposée au classement au 05/06/2009



Provenance

Cette Vierge provient de la chapelle Sainte-Croix de Thorrent.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : aulne

Tomographie

Traitement : 1996 : CCRP



*État de conservation – Histoire matérielle*¹³⁷

Les couronnes ont été rabotées et les fleurons ne sont plus visibles qu'en trace. La main droite de l'Enfant est manquante et l'avant-bras droit de la Vierge a été reconstitué, maintenu par une cheville (ill. 84). Les parties postérieures du siège ont été rabotées d'onglet, de manière un peu grossière en ce qui concerne la partie droite au vu de l'arrachage des fibres. Les moulures du siège ont également disparu. La base a été complétée par l'ajout d'une planche de sol en résineux et complétée au revers par l'ajout d'une latte de bois lors du traitement de 1996. La sculpture présente également quelques zones éparses d'attaques d'insectes xylophages. La polychromie, de forte densité atomique sous rayons X, est épaisse et empâte les volumes.

La Vierge a été volée en 1966 et retrouvée un an plus tard, à Pau¹³⁸.



Ill. 1: Coupe sagittale de la Vierge de Sahorre.



Ill. 2: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Sahorre.

- | | | |
|---|---|---|
|  Reconstitution |  Enduit épais |  Infestation |
|  Élément retailé |  Clou | |
|  Fente de dessiccation |  Perte, manque | |

137 Date de visite : 28.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

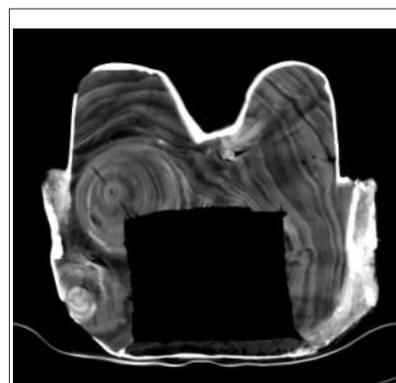
138 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 424.

Description formelle

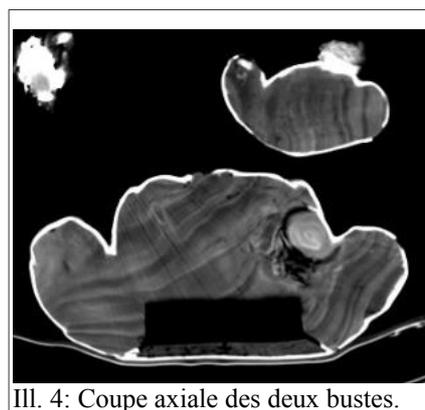
La Vierge est assise de manière frontale sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche présente l'Enfant, assis sur l'extrémité du genou maternel et tenant de la main gauche contre son genou la tranche supérieure du Livre. Tous deux adressent leur regard au fidèle.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille d'aulne dont le coeur a été conservé (ill. 86). La grume présente de nombreux départs de branche. Le revers a été évidé depuis la base jusqu'aux épaules. La cavité ainsi ménagée a été ensuite refermée par une planche fixée par des clous forgés et la jointure a été recouverte par des lés de toile. En revanche, les morceaux de toile d'armure toile 1/1 qui sont situés au niveau du siège et sur la face antérieure de la base ne sont certainement pas originaux puisqu'ils recouvrent en partie la base ajoutée. Des morceaux de toile sont également présents au niveau de l'ancrage des fleurons de la couronne. Étaient-ils présents dès l'origine parce que le sculpteur connaissait la fragilité de ces éléments ou sont-ils issus d'une précédente restauration qui recolla les fleurons ? Les mains droites étaient probablement rapportées dès l'origine et fixées par des chevilles de bois. Par contre, il n'est pas possible, en l'absence de traces matérielles, de déterminer le moyen de fixation des moules du siège. Les deux trous situés au sommet de la tête de la Vierge correspondent soit à une trace de mise en oeuvre, soit à un moyen de fixation d'ornements métalliques.



Ill. 3: Coupe axiale de la moitié inférieure de la sculpture.



Ill. 4: Coupe axiale des deux bustes.

La préparation¹³⁹ se compose d'un enduit à base de sulfate de calcium et d'un liant protéique. « *Les carnations sont réalisées à base de blanc de plomb et de vermillon liés avec une colle protéique. [Les vêtements et le siège sont couverts] d'une feuille d'argent posée à la détrempe, recouverte d'un vernis brun doré.* » Les encolures, la ceinture et les couronnes sont ornées de filets noirs et de

¹³⁹En ce qui concerne la polychromie, le lecteur consultera avec intérêt la notice réservée à cette oeuvre dans [Cat. d'expo] MATHON J.-B. (sous la dir. de), 2011, pp. 192-199.

motifs géométriques rouges et verts. Le revers du manteau de la Vierge est peint d'une couche de bleu azurite tandis que les côtés du siège auraient été peints en vert agrémenté d'une bande rouge.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère et par la différence formelle entre les deux séquences de plis disposées sur les jambes. Le visage de la Vierge est strictement aligné dans l'axe du corps. Le haut du corps forme avec les jambes un angle droit tandis que le retrait des chevilles permet à la pointe des chaussures d'être à l'aplomb des genoux. Ce qui laisse, de profil, peu de place pour rendre la profondeur naturelle du pied.

Anatomie

Se rabâtant au niveau des tempes, le voile court porté par la Vierge effleure les épaules où il forme un pli en accent circonflexe. Ce voile dégage le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage en de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues sont larges et pleines tandis que le nez est long et de section triangulaire. La largeur du nez lui confère une allure pataude. La bouche est menue, sévère et parfaitement horizontale. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle, tout comme la main gauche de l'Enfant qui épouse de manière géométrique le profil du Livre. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par un bourrelet de tissu plié à angle droit qui se prolonge en un pli en bec lorsqu'il chute de l'assise du banc.

Drapés

La robe de la Vierge est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers. La taille est basse, soulignée par une ceinture. Le bouffant de la robe est donné par un double pli en " V " dont les arêtes présentent une discrète flexion à l'entame du pli ; la disposition symétrique de chacune des arêtes provoquant une accusation de la poitrine dont la galbe est en réalité absent. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses par un rabat qui en dissimule la longueur. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche. Ce

mouvement permet un dégagement du bas de la robe qui forme entre les pieds un pli coudé qui forme ensuite un petit méandre en « S », bien que celui-ci ne se laisse plus que deviner. La jambe gauche est marquée par une paire de plis en cornet dont la rive forme des méandres tandis que la jambe droite est soulignée par deux plis côtelés qui se brisent à mi-hauteur des jambes. Ces deux séquences de plis sont réunies par un pli en bec qui trouve un écho à la gauche et à la droite des jambes.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure et la rythmique des plis font écho aux vêtements de la Vierge et d'un manteau drapé à l'antique qui forme sur les jambes une séquence de plis identique à celle de la jambe droite de la Vierge.

Bien que Marie-Pasquine Subes propose de rapprocher la Vierge de Sahorre du groupe qu'elle dénomme de « *la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle* » telle que les Vierges de Serrabonne, Talau, En (Nyer), Canaveilles, Saint-Laurent de Cerdans, et Prunet¹⁴⁰, l'analyse morphologique permet d'affiner cette parenté en ne choisissant pas un déterminant chronologique comme signe d'une filiation formelle, mais en se basant plutôt sur une caractérisation morphologique qui permet d'apparenter cette Vierge au groupe formé autour de la Vierge de la porte de Mosset et de la Vierge de Nyer (volume I, chap. V.), produit au début du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Sahorre n'a été publiée pour la première fois qu'à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

LLOPET Abbé, s.d., pp. 63-77 ; DELCOR M., 1970a, p. 111 ; DELCOR M., 1971, p. 60 ; CAZES A., 1991, p. 15 ; REYNAL J., 2005, p. 164 ; SUBES M.-P., 2011, p. 71 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; [Cat. **expo**] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 192-199 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 424-425.

140 SUBES M.-P., dans [Cat. **Expo**] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 200

Cat. 122. Saint Feliu d'Amont

Église paroissiale Sainte-Marie

Vierge à l'Enfant dite *Nostra-Senyora de la Salvetat* ou *Nostra-Senyora de les Lletres*

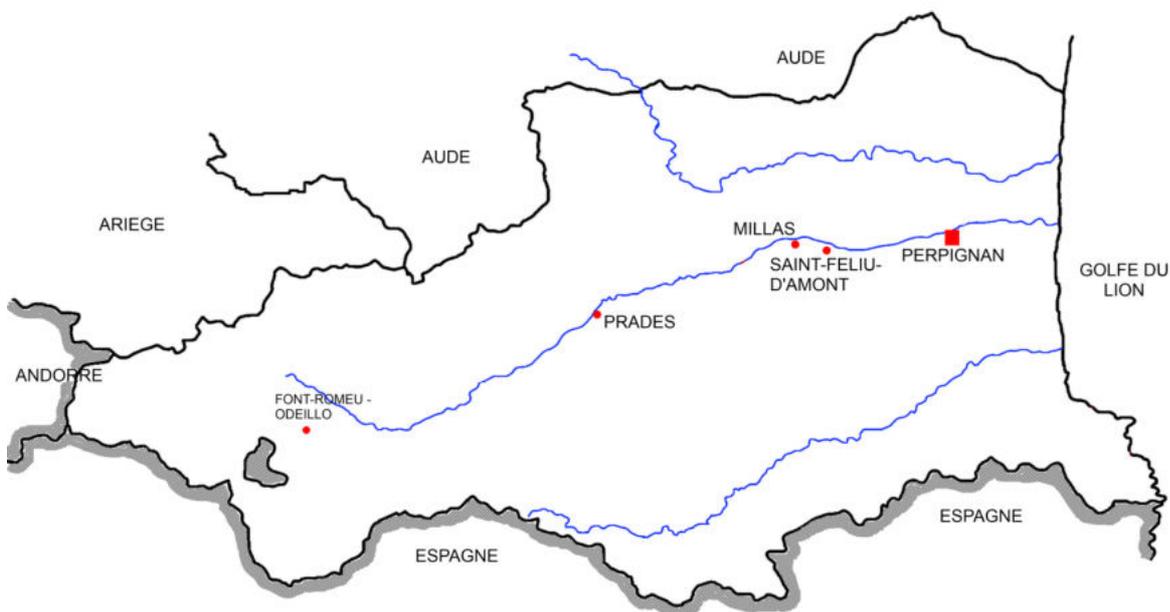
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 426) ;
seconde moitié ou fin XIV^e siècle ? (CVH, 2014)

Albâtre polychrome

H. 60 cm x l. 18,5 cm x p. 18 cm.

Classée au titre objet 1988/11/02



Provenance

Un monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin était installé à Saint-Feliu d'Amont. Cette communauté a été intégrée au Séminaire de Perpignan en 1699¹⁴¹. Lorsque l'on sait que les Augustins portaient une dévotion toute particulière à la Vierge, cette sculpture aurait-elle été acquise par l'église paroissiale à cette époque, telle *Notre-Dame du Bon Succès* de Villefranche-de-Conflent ?

Analyses et principale restauration

Cette Vierge n'a jamais été étudiée. Une analyse pétrographique pourrait fournir un premier élément de réponse quant à la provenance plausible de la Vierge.

¹⁴¹ BROUILLE M. et BROUSSE F., 1969, p. 79.



État de conservation – Histoire matérielle

Le sommet des têtes souffre de quelques épeaufures. La tête de l'Enfant pourrait avoir été recollée.

Description formelle

La Vierge, debout et tenant un livre dans la main droite, porte l'Enfant au creux de son bras gauche. L'Enfant tient un oiseau dans la main gauche tandis qu'il prend appui de la main droite sur son genou.

Description technique

Cette oeuvre n'a pas été étudiée.

Analyse stylistique

Comme le souligne Ernest-Marie de Beaulieu en 1903, « *Cette statue est une merveille de beauté et un chef-d'oeuvre artistique. [...] On a peint ce marbre, ce qui est en soi une lourde faute, mais on ne songe point à s'en plaindre, quand on voit cette peinture ancienne si bien conservée, aux tons si chauds et si doux, qui ne font que relever les perfections de la sculpture. Comment dépeindre l'expression du visage de la Vierge, qui incline doucement la tête, et sourit avec une bienveillance pleine de tendresse [...] ? L'Enfant Jésus semble lui aussi s'abandonner tout à fait à la joie et, la tête inclinée sur l'épaule, il encourage le pèlerin par un sourire plus tendre encore que celui de sa Mère. L'attitude est des plus naturelles et le mouvement de son bras, retourné pour saisir les ailes d'une colombe avec laquelle il joue, est rempli d'une grâce charmante. Son bras droit s'appuie sur le genou un peu relevé. Il repose sur le bras gauche de Marie, qui, de la main droite, tient un livre ouvert, appuyé contre elle un peu au-dessus du genou. Nous sommes en face de la Madone du Roussillon la plus curieuse, la plus parfaite au point de vue artistique, et peut-être aussi la plus pieuse [...] »¹⁴².*

Un certain Villefranchois¹⁴³, auteur d'un article de presse, reconnaît dans cette oeuvre « *un artiste de grand génie et de foi* » qui a produit une des sculptures les plus parfaites du Roussillon. Selon lui, seule la Vierge en marbre de Villefranche de Conflent « *peut rivaliser avec elle par sa beauté et sa grâce* ». Est-ce le matériau de ces deux oeuvres qui leur assure cette supériorité sur les sculptures en bois ? La comparaison avec la Vierge de Villefranche est reprise par la notice de l'inventaire de

¹⁴² BEAULIEU E.-M., 1903, pp. 121-122.

¹⁴³ Cet auteur signe son article en complétant son nom de la mention « officier d'Académie, membre de la société des Gens de Lettres de France ».

2013¹⁴⁴.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37, Fonds Eugène Cortade non inventorié, article issu du journal *L'Indépendant*, 25 juillet 1953 ; ADPO, 207 J 129, Fonds Sarrette non inventorié.

Travaux

CAMOS N., 1772, p. 342 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BEAULIEU E.-M. De, 1903, pp. 121-122 ; GIBRAT J., 1914, pp. 17-20 ; VILLEFRANCHOIS, *Notre-Dame de la Salvetat à St-Féliu-d'Amont* dans *L'indépendant*, 25 septembre 1954 ; BOUILLE M. et BROUSSE F., 1969, p. 79 ; JACQUET R., 2007, p. 16 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 426-427.

144 MATHON J.-B et SUBES M.-P., 2013, p. 426.

Cat. 123. Saint-Laurent-de-Cerdans

Collection particulière

Vierge à l'Enfant

Datation

Fin XIIIe – début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 428) ; première moitié du XIVe siècle (CVH, 2014)

Bois résineux polychrome

H. 58,5 cm x l.27 cm. x p. 16,5 cm.



Provenance

Cette sculpture a été acquise par un particulier auprès d'une famille de Saint-Laurent-de-Cerdans¹⁴⁵. Il n'y a pas, à ce jour, d'autres informations quant à sa provenance.

Analyses et principale restauration

Cette Vierge n'a jamais été étudiée.

État de conservation – Histoire matérielle

Les couronnes de la Vierge et de l'Enfant ont été rabotées ; elles ne subsistent plus qu'à l'état de bandeau tronconique. Les entailles quadrangulaires visibles au niveau de la couronne de la Vierge sont probablement la résultante de la fixation d'ornements métalliques.

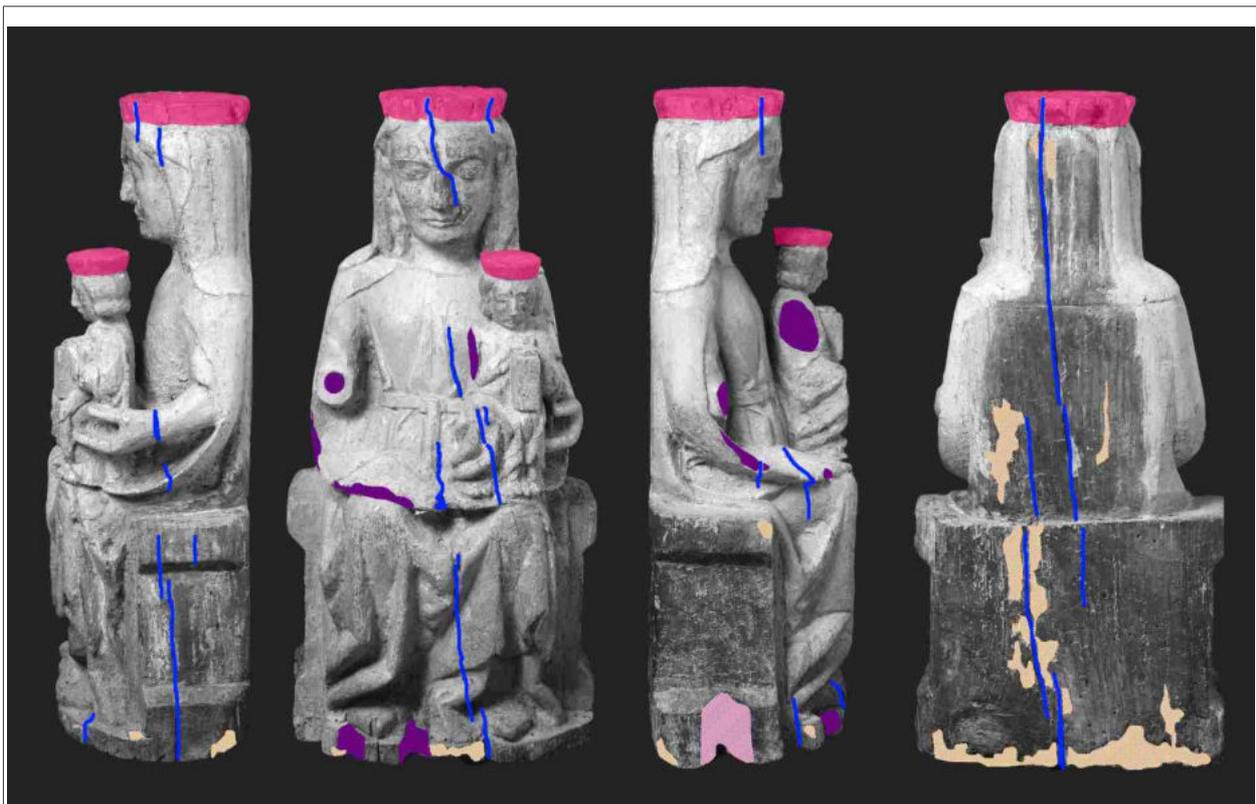
La Vierge a perdu son avant-bras droit. La cavité ayant accueilli le tourillon a peut-être été agrandie. Quant à l'Enfant, son bras droit est manquant jusqu'à hauteur de l'épaule.

Une fente radiale court sur la face antérieure depuis la base jusqu'au giron de la Vierge en trouvant un écho dans la fente qui parcourt l'entièreté du visage de la Vierge. D'autres fentes radiales traversent également le flanc gauche du siège ainsi que le sommet de la tête de la Vierge où elles se dirigent toutes vers le coeur de la grume. Quelques manques se remarquent aussi au niveau de l'arête du rabat du manteau ainsi qu'au creux de la moulure inférieure droite du siège. Le profil dentelé de la face antérieure de la base est probablement la résultante d'une retaille partielle.

Quelques zones mineures d'attaques d'insectes xylophages ont altéré une partie du revers et la base.

145 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 428.





Ill. 5: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Saint-Laurent-de-Cerdans.

- | | | |
|---|---|-------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche présente l'Enfant, assis sur l'extrémité du genou maternel et tenant de la main gauche contre son genou la tranche supérieure du Livre. Tous deux portent leur regard au-devant.

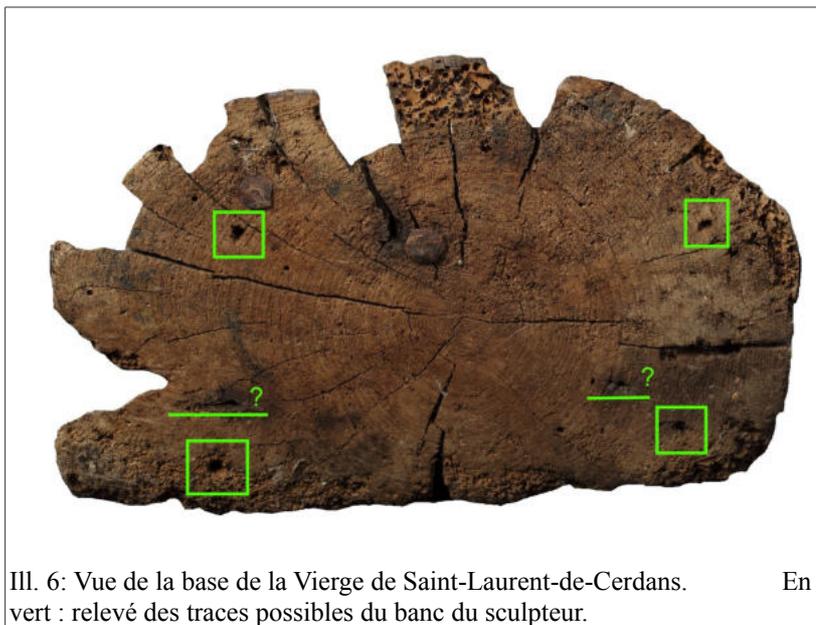
Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans un le même morceau de bois résineux¹⁴⁶. Le coeur de la grume a été conservé. Le revers, plat et non évidé, ne suggère que discrètement l'arête de l'assise de banc et le bord du voile. La base est ponctuée de deux clous forgés ainsi que de quatre clous presque quadrangulaires disposés en carré. Trois de ces trous sont couplés à une entaille rectiligne. Est-ce la trace de la fixation de la grume au siège du sculpteur (ill. 89) ? Des morceaux de toile dont l'originalité n'a pu être démontrée jusqu'à présent sont visibles au niveau de la fente radiale courant

¹⁴⁶ Cette oeuvre n'a pas bénéficié d'une identification de l'essence de bois.

entre les jambes de la Vierge.

La polychromie actuelle est récente et de médiocre qualité.



III. 6: Vue de la base de la Vierge de Saint-Laurent-de-Cerdans. En vert : relevé des traces possibles du banc du sculpteur.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère et par la différence formelle entre les deux séquences de plis disposées sur les jambes. Le visage de la Vierge est strictement aligné dans l'axe du corps. Le haut du corps forme avec les jambes un angle droit tandis que le retrait des chevilles permet à la pointe des chaussures d'être presque à l'aplomb des genoux. Ce qui laisse, de profil, peu de place pour rendre la profondeur naturelle du pied.

Anatomie

Se rabattant au niveau des tempes, le voile court effleure les épaules où il forme un pli en accent circonflexe. Ce voile dégage le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage en de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues sont larges et pleines et les yeux sont en amandes. Le nez, de section triangulaire, est large et un peu pataud. La bouche est aussi large que le nez, sévère et parfaitement horizontale. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus



III. 7: Détail du visage de la Vierge.

qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle, tout comme la main gauche de l'Enfant qui épouse de manière géométrique le profil du Livre. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par un bourrelet de tissu plié à angle droit qui se prolonge en un pli en bec lorsqu'il chute de l'assise du siège.

Drapés

La robe de la Vierge est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers. La taille est basse, soulignée par une ceinture. Le bouffant de la robe est donné par un double pli en « V » dont les arêtes présentent une flexion à l'entame du pli ; la disposition symétrique de chacune des arêtes provoquant une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité tenu. Sous la ceinture, l'accumulation du textile forme des plis en méplat dont l'entame est rabattue à 45°. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un rabat qui en dissimule la longueur. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche. Ce mouvement permet un dégagement du bas de la robe qui forme entre les pieds un pli coudé dont la rive s'évase en arc de cercle. La jambe gauche est marquée par une paire de plis en cornet tandis que la jambe droite est soulignée par deux épais plis côtelés qui se brisent à mi-hauteur des jambes. Ces deux séquences de plis sont réunies par un pli en bec qui trouve un écho à la gauche et à la droite des jambes.

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure et la rythmique des plis font écho aux vêtements de la Vierge et d'un manteau drapé à l'antique qui adopte sur les jambes la même rythmique que le manteau de la Vierge.

Bien que Marie-Pasquine Subes propose de rapprocher la Vierge de Saint-Laurent-de-Cerdans du groupe qu'elle dénomme de « *la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle* » telle que les Vierges de Serrabone, Talau, En (Nyer), Canaveilles, Sahorre, et Prunet¹⁴⁷, l'analyse morphologique permet d'affiner cette parenté en ne choisissant pas un déterminant chronologique comme signe d'une filiation formelle, mais en se basant plutôt sur une caractérisation morphologique qui permet d'apparenter cette Vierge au groupe formé autour de la Vierge de la porte de Mosset (volume I, chap. V.), produit dans la première moitié du XIVe siècle.

147 SUBES M.-P., dans [Cat. Expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 200.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Saint-Laurent-de-Cerdans a été publiée pour la première fois à l'occasion de l'exposition consacrée aux Vierges restaurées du département en 2011.

[Cat. Expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 200 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 428-429.

Cat. 124. Saint-Michel de Llotes

Église paroissiale Saint-Michel

Vierge à l'Enfant

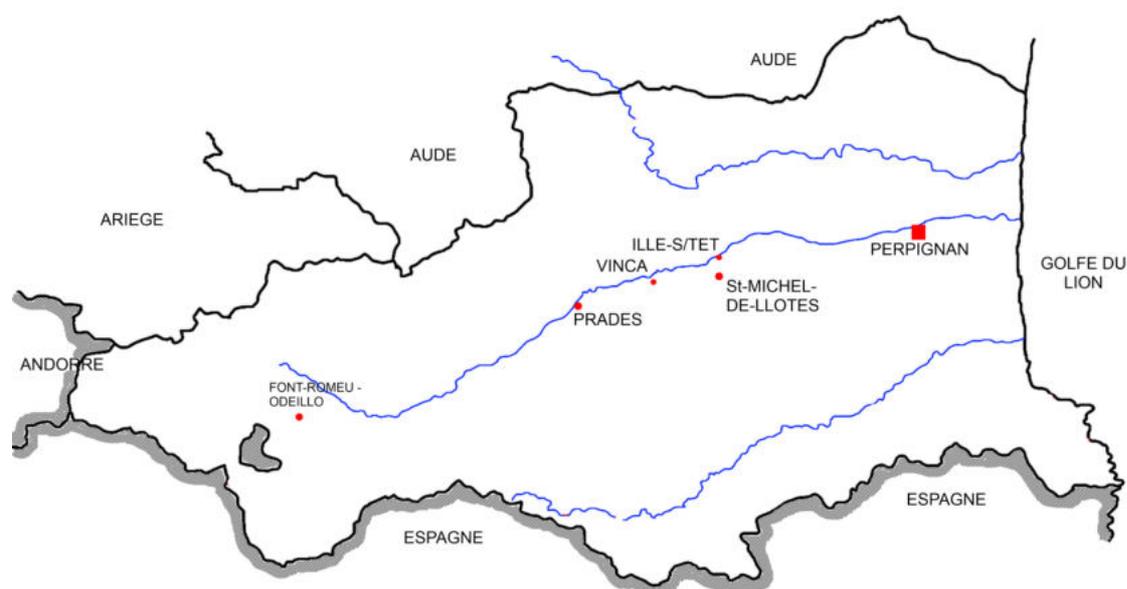
Datation

Début du XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 430) ; première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 68,5 cm x l. 26,5 cm x p. 17,5 cm.

Classée au titre objet 1948/11/23



Provenance

Il n'y a pas, à ce jour, d'information quant à sa provenance. A-t-elle été réalisée pour l'édifice roman dans lequel elle est conservée ?

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : noyer¹⁴⁸

¹⁴⁸ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



*État de conservation – Histoire matérielle*¹⁴⁹

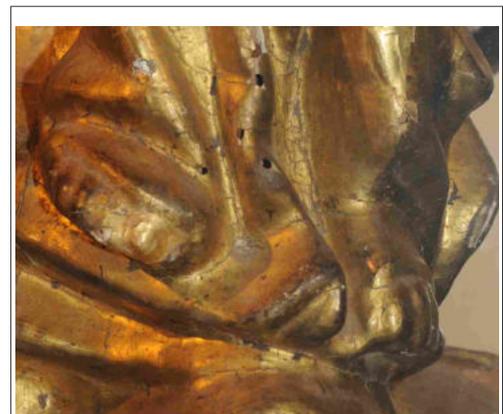
Le cliché conservé aux Archives départementales (qui montre un état qui ne diffère pas de celui visible sur le cliché de mauvaise qualité publié par Durliat en 1984) montre un Christ dépourvu de la main droite et une Vierge dont la main droite est dans une position qui diffère de la position actuelle. La tête de l'Enfant a été reconstituée. La couronne est fortement altérée par les insectes xylophages, ainsi que la base de la sculpture et la pointe de la chaussure droite. Quelques zones lacunaires et des trous d'envol se devinent également au niveau de l'arête des plis.

Une note datée de novembre 1988 marque un accord sur la restauration de la sculpture pour un montant de 5.000,00 francs. Pas d'autres informations. Le traitement aurait été effectué par Jaume Lladó, restaurateur auprès de l'Atelier départemental de restauration¹⁵⁰. Il est probable que ce soit ce traitement qui ait donné à la sculpture l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. La main droite de l'Enfant a été reconstituée et celle de la Vierge a changé de position. Le fruit qu'elle tenait a disparu. Cette main aurait-elle été remplacée ? La base a vu également son profil remodelé afin de lui donner cette configuration géométrique à angle biseauté à 45°.

La polychromie actuelle présente des confusions entre les éléments sculptés, notamment au niveau des pieds de l'Enfant, dorés et non peints d'incarnat.



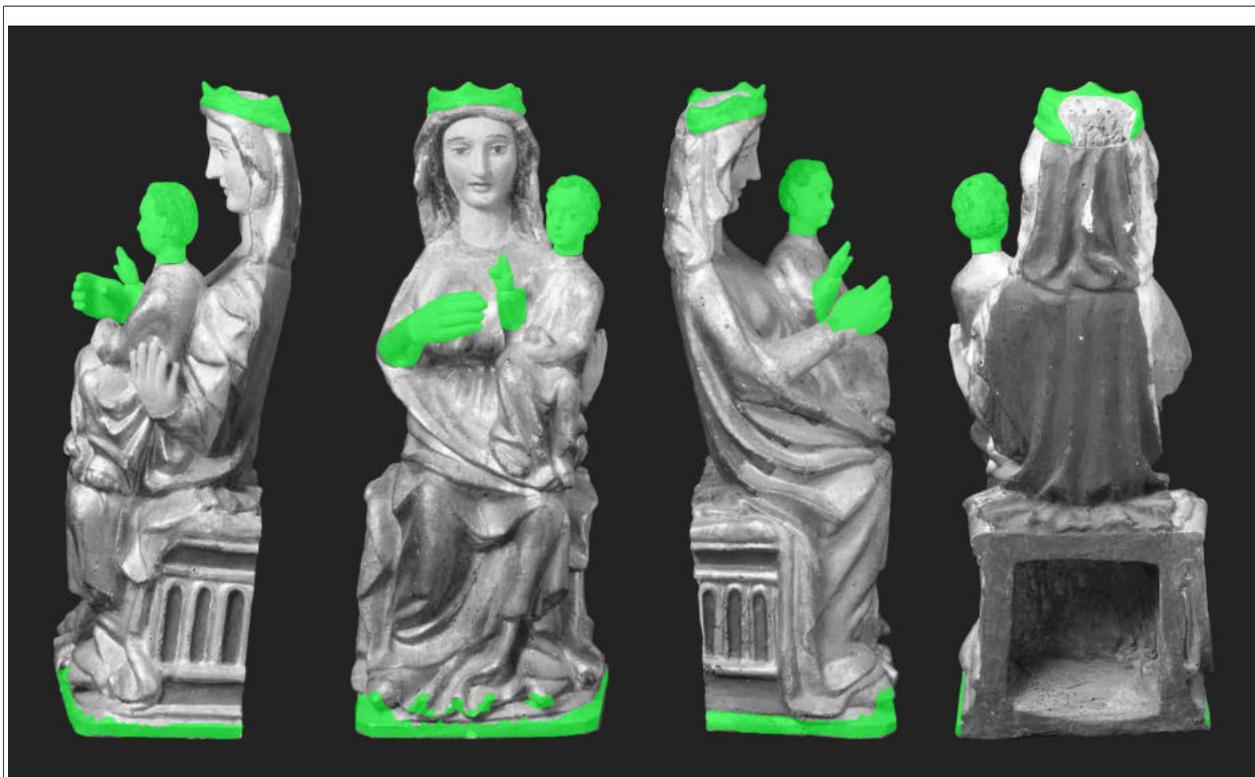
Ill. 8: Cliché conservé aux Archives Départementales - Fonds Durliat. Cette photographie montre un état identique à celui publié par le même auteur en 1984.



Ill. 9: Détail des pieds de l'Enfant, dorés à l'identique de sa tunique.

149 Date de visite : 15.09.2012

150 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 430



Ill. 10: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Saint-Michel-de-Llotes. En vert: les parties reconstituées.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes inclinées, sur un banc rectangulaire décoré d'arcatures. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche retient l'Enfant, assis en équilibre précaire sur le genou de sa Mère, tenant une pomme dans la main gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille de noyer. Le revers est partiellement évidé au niveau du siège tandis que le dos et l'arrière du voile sont sculptés. La cavité présente des traces d'herminette dans le fond et des traces de ciseaux sur la base. L'enduisage du revers du siège rend difficile la détection des marques de fixation d'une éventuelle plaque obturant la cavité. L'arrachage des fibres à l'arrière de la couronne suggère la présence initiale d'un élément sculpté. De la toile fine est visible au niveau du genou droit de l'Enfant.

Analyse stylistique

Composition

L'impression générale de confusion qui se dégage de la Vierge de Saint-Michel de Llotes tient probablement à l'alourdissement des détails lié aux polychromies successives, mais également

au manque de cohérence entre la position des membres et la structure des drapés qui les recouvrent. Ce qui donne à la sculpture une apparence un peu gauche.

Si de face le corps de la Vierge suit presque une parfaite verticalité, de profil, le buste adopte une inclinaison prononcée en arrière. Cette inclinaison est immédiatement compensée par la position renfrognée de la tête.

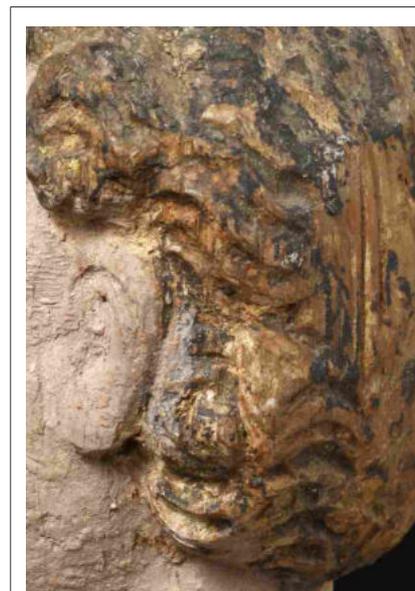
Anatomie

Plusieurs éléments montrent un manque d'habileté de la part du sculpteur. Le bras gauche de la Vierge adopte une position contrainte et peu naturelle. Les épaules de la Vierge et de l'Enfant sont tombantes, presque inexistantes. De profil, les bras de l'Enfant paraissent menus aux côtés d'un buste un peu épais et la jonction des bras et des épaules semble quelque peu maladroite. La main gauche de la Vierge est pataude, dotée de doigts potelés et d'un pouce presque aussi long que l'index.

Le travail graphique des cheveux de l'Enfant à l'aide de petites gouges courbes formant des sillons posés tête-bêche pose la question de la récupération d'une tête d'époque médiévale (ill. 11).

Drapés

Le drapé du manteau de la Vierge de Saint-Michel-de-Llotes est marqué par une caractéristique unique au sein du corpus : la disposition en éventail des plis francs du manteau (ill. 12), qui forme une corolle tout autour de l'assise de la Vierge.

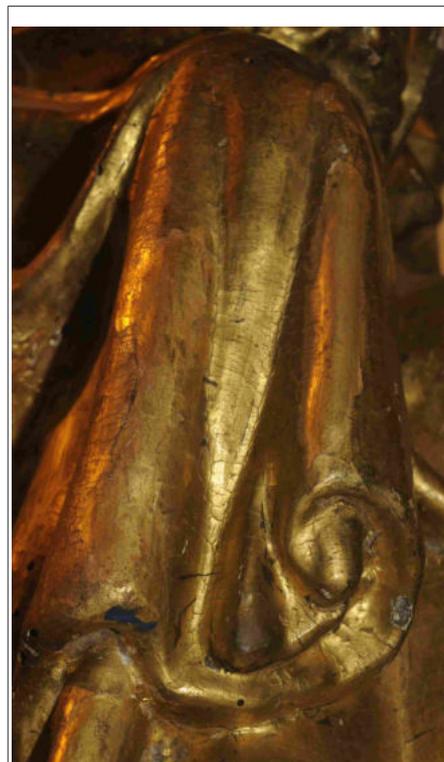


Ill. 11: Détail des cheveux de l'Enfant.



Ill. 12: Détail des plis du manteau au revers.

En revanche, d'autres particularités accusent une reproduction servile d'un modèle (qu'il convient encore de déterminer). Prenons par exemple le textile qui couvre la jambe droite de l'Enfant. La structure du drapé en un double pli côtelé incliné à 45° ne répond pas à la position verticale de la jambe. Le profil gauche montre également une confusion dans les rives des plis au niveau du bras de la Vierge et le manteau chute mollement depuis l'assise du siège. La rythmique des plis est donc loin d'être savante et raffinée et pourtant, quelques détails attirent ça et là l'attention, comme l'effet d'enroulement du pli en cornet sur la jambe gauche (ill. 13) ou le rythme particulier des plis du manteau sur la gauche. Dotés d'une scansion qui donne la primauté à l'effet graphique avec des arêtes acérées, ces plis contrastent par exemple avec la douceur des plis disposés entre les pieds, où la rive du textile dessine des méandres serrés. On notera encore le méandre formé par le manteau à la droite de la Vierge.



Ill. 13: Détail du pli en cornet qui anime la jambe gauche de la Vierge.

Cette opposition entre des détails qui semblent témoigner d'une certaine originalité et d'autres qui dénotent un manque de compréhension suscite quelques questions et l'on ne peut que souhaiter une étude approfondie de la Vierge de Saint-Michel-de-Llotes accompagnée un traitement de restauration qui rendrait lisible les volumes originaux.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Saint-Michel-de-Llotes n'a été publiée que très récemment.

Sources d'archives

ADPO, Fonds Durliat, 21 Fi 174.

Travaux

Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 144 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 430-431.

Cat. 125. Sansa

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

Vierge à l'Enfant

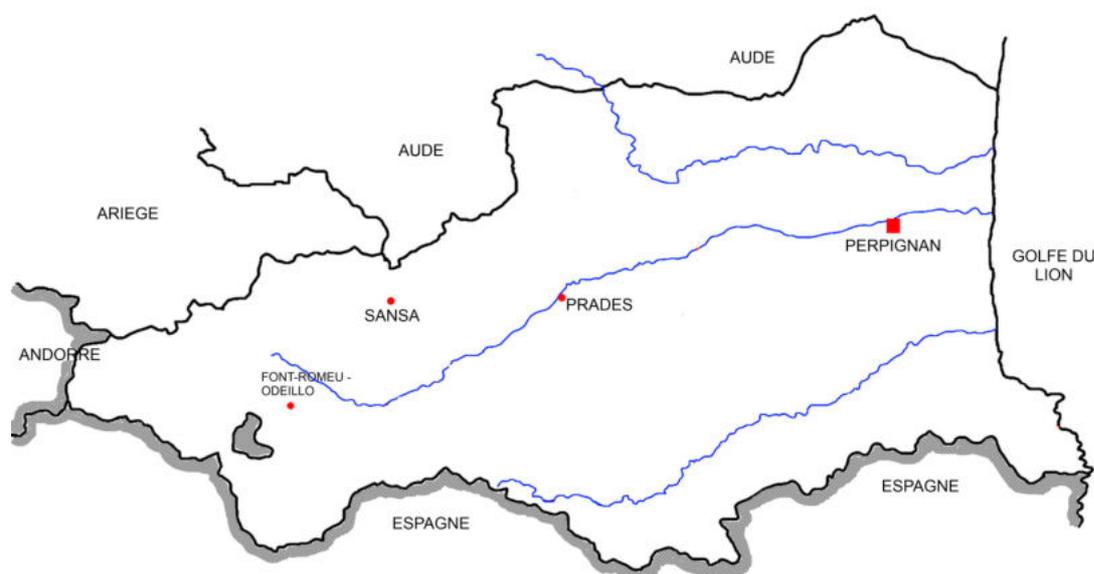
Datation

XIII^e siècle (LLOPET Abbé, s.d., p. 72 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. Ilc 138) ; 2^e moitié du XIII^e siècle (LLOPET Abbé, s.d., p. 77) ; XIII^e – XIV^e siècle (DELCOR M., 1970a, p. 111) ; fin XIII^e – début XIV^e (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 432) ; première moitié du XIV^e siècle (CVH, 2014).



Bouleau avec restes de polychromie

H. 87 cm x l. 31 x p. 21 cm.



Provenance

Une inscription au revers d'une ancienne photographie conservée aujourd'hui dans le fonds Delcor précise que cette statue a été « retrouvée dans une maison en ruines à Sansa »¹⁵¹. Quant à la notice du catalogue de 2013, elle précise que la Vierge était conservée dans l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste¹⁵².

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : bouleau¹⁵³

Traitement : 2011 : CCRP

¹⁵¹ADPO, 207 J 202, Fonds Delcor non inventorié et non daté. Répertoire de photographies.

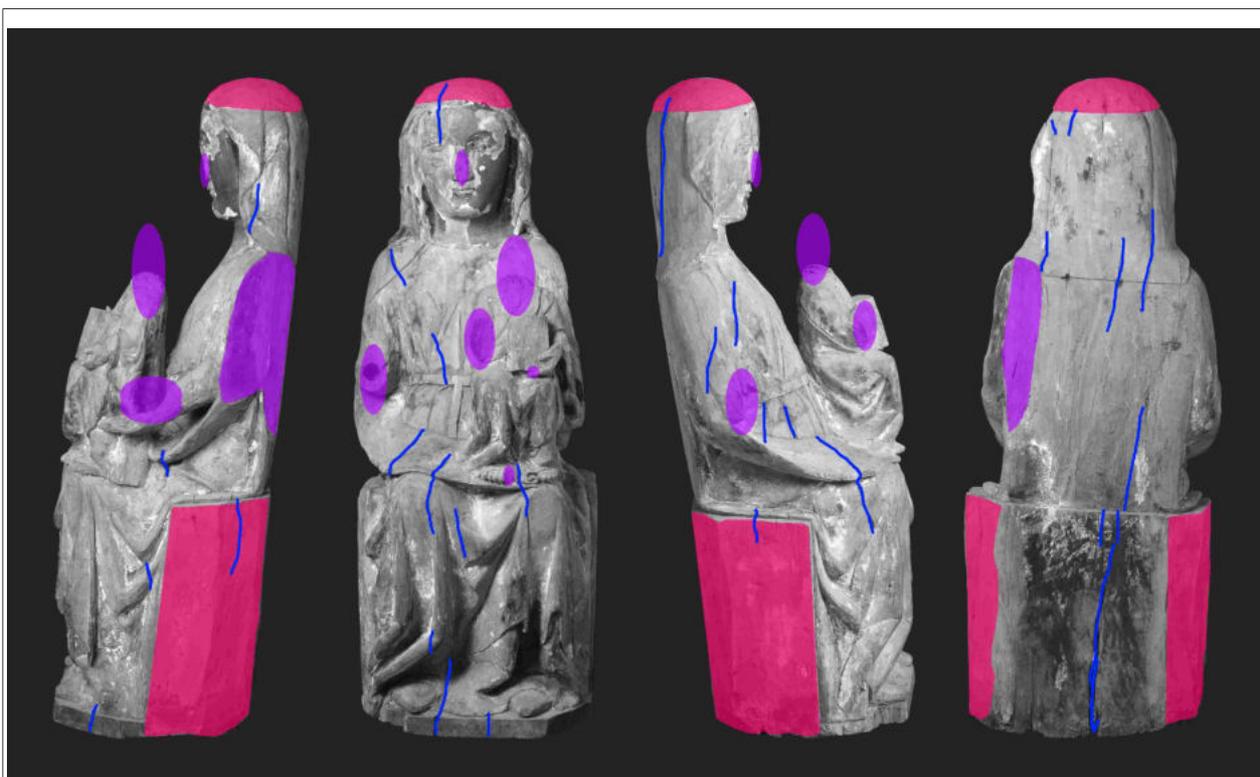
¹⁵² MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 432.

¹⁵³ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement. L'auteur de l'analyse n'est pas mentionné dans la documentation mise à notre disposition.



*État de conservation – Histoire matérielle*¹⁵⁴

Outre quelques fentes de dessiccation, la sculpture souffre de la perte de l'avant-bras de la Vierge et de l'Enfant ainsi que de sa tête, son gros orteil droit et le nez de la Vierge. Une perte de matière au profil courbe marque l'avant-bras gauche de la Vierge, probablement lié à la présence d'un noeud dans le bois. Son bras gauche est également lacunaire. L'arrêt abrupt des plis au sommet de la tête de la Vierge allié au léger ressaut du bois présume d'une retaille complète de la couronne afin de pouvoir la remplacer par un ornement métallique. Le profil acéré et brut du siège pourrait traduire une retaille également. La base a été frappée par une attaque fongique. Cet état de conservation pourrait être la conséquence d'une exposition en extérieur.



Ill. 14: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Sansa. Les zones mauves indiquent les éléments perdus. Les parties retouchées sont indiquées en rose et les fentes de dessiccation en bleu.

La polychromie n'est plus visible qu'en trace. Guillaume Dalmau et Cathy Rogé-Bonneau proposent d'attribuer au mode de conservation en extérieur et à un incendie l'état de conservation catastrophique de la polychromie¹⁵⁵. La première hypothèse est sans doute la plus plausible puisque le feu se serait sans doute propagé au bois également. Par contre, les quelques brûlures pourraient être dues à des bougies disposées trop près de la sculpture.

¹⁵⁴ Date de visite : 19.09.2011

¹⁵⁵ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 432.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit devait être plié à angle droit, la main gauche présente l'Enfant, assis sur le genou gauche de sa Mère et tenant de la main gauche le Livre fermé contre sa poitrine.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bouleau ayant conservé son coeur. Le revers, qui n'est pas évidé, n'est animé que des limites du voile et de l'assise du siège. L'avant-bras droit de la Vierge était rapporté dès l'origine et fixé par une cheville de bois. Par contre, le bras droit de l'Enfant devait être taillé dans la masse au vu de l'absence de cavité pour une cheville. La perte de cet élément est sans doute liée à un clivage du bois. La cavité aujourd'hui visible est un petit trou carré faisant songer davantage à l'empreinte d'un clou forgé, sans doute ultérieur. Le même petit trou carré se rencontre au niveau du haut du bras gauche de la Vierge, sans doute pour maintenir un morceau de bois qui complétait autrefois le volume.



III. 15: Cliché de la Vierge de Rivesaltes publié par Delcor en 1984.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est rompue que par la disposition de l'Enfant sur le genou gauche de sa mère et par la différence formelle entre les deux séquences de plis disposées sur les jambes. Le visage de la Vierge est strictement aligné dans l'axe du corps. Le haut du corps forme avec les jambes un angle à peine obtus tandis que le retrait des chevilles permet à la pointe des chaussures d'être presque à l'aplomb des genoux. Ce qui laisse, de profil, peu de place pour rendre la profondeur naturelle du pied.

Anatomie

La Vierge a la tête couverte d'un voile court qui, se rabâtant au niveau des tempes, effleure les épaules où il forme un pli en accent circonflexe. Ce voile dégage le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et qui se poursuit de part d'autre du visage en de larges ondulations. Le visage de la Vierge est de forme ovoïde et d'expression austère. Les joues

sont larges et pleines et les yeux sont en amandes très effilées. La bouche est menue, sévère et parfaitement horizontale. La lèvre supérieure est à peine visible. La main gauche de la Vierge, qui présente l'Enfant plus qu'elle ne le porte, adopte une forme en « U » peu naturelle. Les hanches sont soulignées de part et d'autre par un bourrelet de tissu plié à angle droit qui se prolonge en un pli en bec lorsqu'il chute de l'assise du siège.

Drapés

La robe de la Vierge est dotée d'une encolure « ras-du-cou » et de manches ajustées, marquées par un léger bouffant au-dessus de la pliure du coude. Elle laisse apparaître les bouts pointus des souliers. La taille est basse, soulignée par une ceinture. Le bouffant de la robe est donné par un double pli en « V » dont les arêtes présentent une flexion à l'entame du pli ; la disposition symétrique de chacune des arêtes provoquant une accusation de la poitrine dont le galbe est en réalité tenu. Sous la ceinture, l'accumulation du textile forme des plis en méplat dont l'entame est rabattue à 45°. Le manteau de la Vierge, qui lui couvre les épaules, enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un rabat qui en dissimule la longueur. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche. Ce mouvement permet un dégagement du bas de la robe qui forme entre les pieds un pli coudé dont la rive s'évase en arc de cercle. La jambe gauche est marquée par une paire de plis en cornet tandis que la jambe droite est soulignée par deux épais plis côtelés qui se brisent à mi-hauteur des jambes. Ces deux séquences de plis sont réunies par un pli en bec qui trouve un écho à la gauche et à la droite des jambes.

L'Enfant est vêtu d'un manteau drapé à l'antique qui adopte sur les jambes la même rythmique que le manteau de la Vierge, excepté le petit méandre en « S » situé entre les pieds.

En 1970 déjà, Mathias Delcor proposait de rapprocher la Vierge de Sansa de la Vierge de Serrabonne et ce, malgré l'état de conservation de cette dernière. Marie-Pasquine Subes propose quant à elle de rapprocher la Vierge de Sansa du groupe qu'elle dénomme de « *la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle* » telle que les Vierges de Serrabonne, Talau, En (Nyer), Canaveilles, Sahorre, et Prunet¹⁵⁶. Cependant, l'analyse morphologique permet d'affiner cette parenté en ne choisissant pas un déterminant chronologique comme signe d'une filiation formelle, mais en se basant plutôt sur une caractérisation morphologique qui permet d'apparenter cette Vierge au groupe formé autour de la Vierge de la porte de Mosset (volume I, chap. V), produit dans la première moitié du XIVe siècle.

156 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 200.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Sansa ne fut publiée pour la première fois qu'à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

Sources d'archives

ADPO, 207 J 202, Fonds Delcor non inventorié et non daté. Répertoire de photographies.

Travaux

LLOPET Abbé, s.d., pp. 63-77 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. Ilc 138 ; DELCOR M., 1970a, p. 111 ; DELCOR M., 1971, p. 60 ; [Cat. Expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, p. 200 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 432-434.

Cat. 126. Sauto

Église paroissiale Saint-Maurice

Vierge à l'Enfant

Datation

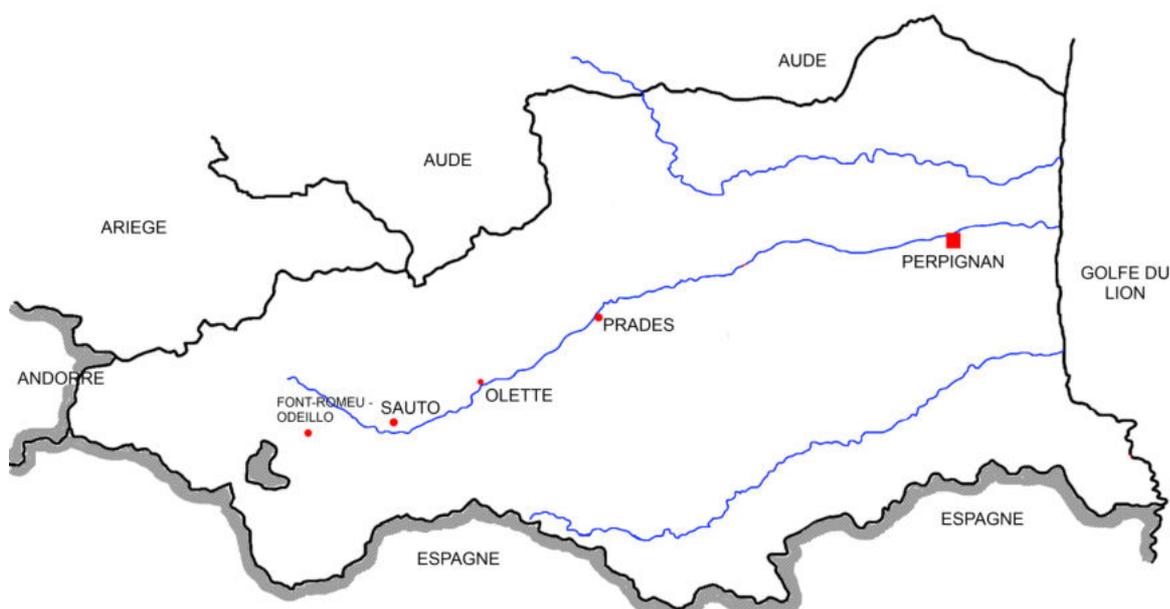
XIVe-XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 434) ;

XIVe siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 96 cm x l. 27,5 cm x p. 25 cm.

Classée au titre objet 1981/10/07



Provenance

Si le cliché pris par Paul Jauzac dans les années 1950-1960 montre la Vierge présentée dans la niche centrale du retable baroque du maître-autel, la sculpture est aujourd'hui conservée dans une niche grillagée située dans le mur nord de la nef¹⁵⁷.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin¹⁵⁸

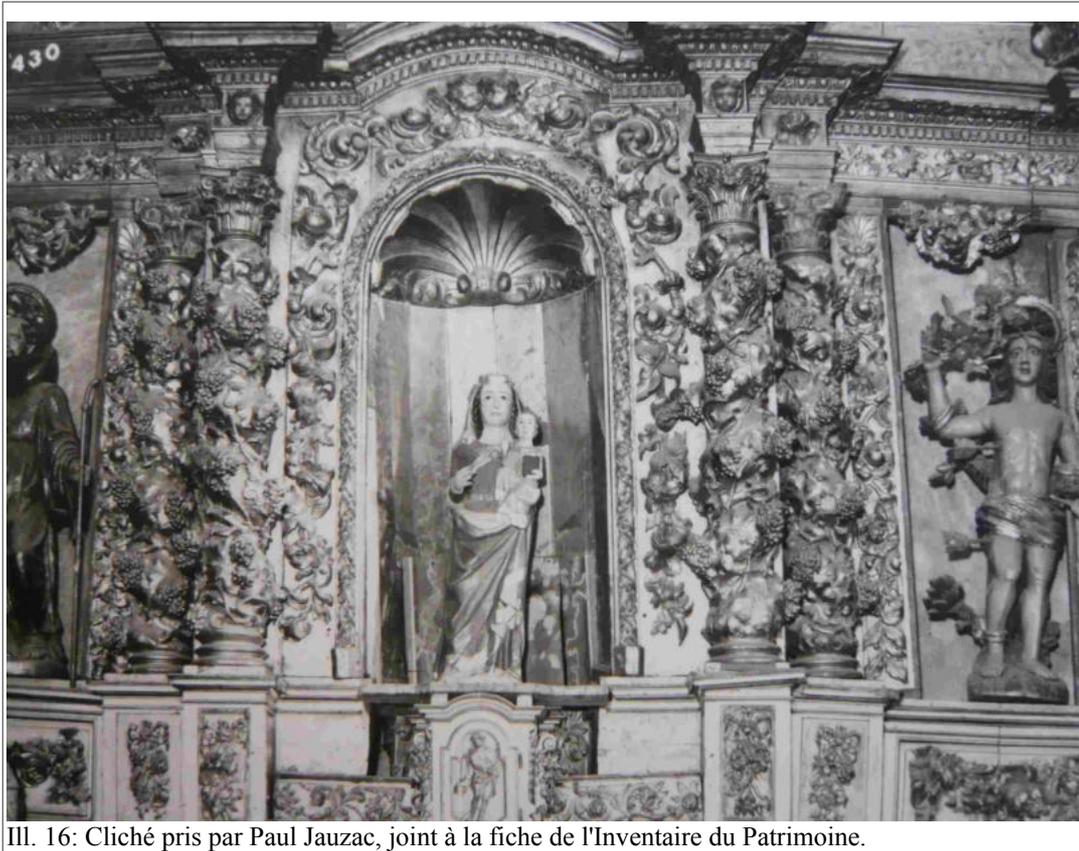
¹⁵⁷ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 434.

¹⁵⁸ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par Caroline Leynia de la Jarrigue – Art'cane – Vannes.



État de conservation – Histoire matérielle

Une comparaison entre le cliché de Jauzac et celui pris par le CCRP ainsi que la blancheur des surfaces altérées permet de constater que ces altérations sont relativement récentes. Une fente radiale de dessiccation, liée à la conservation du coeur du tronc, court depuis la base jusqu'à hauteur de la taille. La base présente quelques pertes de matière, dont une entaille importante à l'avant. L'avant-bras droit de la Vierge pourrait être une reconstitution, tout comme le bras droit et le visage de l'Enfant. La couronne de la Vierge a été retaillée.



Ill. 16: Cliché pris par Paul Jauzac, joint à la fiche de l'Inventaire du Patrimoine.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de sa main gauche. Celui-ci bénit de la main droite et porte le Livre dans la main gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de pin. Le revers est plan et non évidé.

Analyse stylistique

Composition

La raideur de la position presque strictement verticale de la Vierge contraste avec l'organisation du drapé du manteau. La reprise de celui-ci au niveau de la hanche gauche de la Vierge induit la création de quelques plis en bec sur la jambe droite qui devraient être accompagnés d'un déhanchement de la Vierge. La raideur de l'ensemble est encore accentuée de profil par une position du corps fortement inclinée vers l'arrière. À nouveau, alors que ce mouvement s'accompagne généralement par une progression de la saillie des plis, le sculpteur de la Vierge de Sauto réduit la séquence de plis à un relief presque plan, sinon monotone entre le pli formé par la rive du manteau au niveau de la taille et celui qui barre la jambe droite.

Drapés

Outre le caractère maladroit de la composition, il faut souligner une particularité dans le rendu des drapés. Il semble en effet que le sculpteur de la Vierge de Sauto donne la primauté à un effet graphique au détriment du rendu des volumes. Cette particularité se remarque non seulement au niveau de la rive du voile qui forme sur la poitrine un méandre en « S », mais surtout dans le plissé du manteau. La structure des plis en bec qui animent la jambe droite et celle des méandres formés par la chute de plis qui marquent la jambe gauche ne présente aucun défaut de compréhension ou d'habileté. Bien que la lourdeur de la polychromie fragilise la compréhension du plissé, la ligne dessinée par les méandres situés sur la jambe gauche suit un rythme progressif et non systématique. Il en est de même pour les plis en bec de la jambe droite, malgré qu'ils soient un peu plus raides. Par conséquent, loin d'être une oeuvre « gauche », la Vierge de Sauto pourrait être la copie d'un modèle plus savant du XIV^e siècle (qu'il reste à déterminer) dont n'auraient été retenues que les caractéristiques morphologiques principales.

Fortune critique et bibliographie

La première mention de la Vierge de Sauto figure au sein du *Dictionnaire des églises de France* avec la mention « *Vierge gothique du XIV^e siècle assez gauche* »¹⁵⁹.

Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 138 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 434-435.

¹⁵⁹ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 138.

Cat. 127. Serdinya

Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Marinyans*

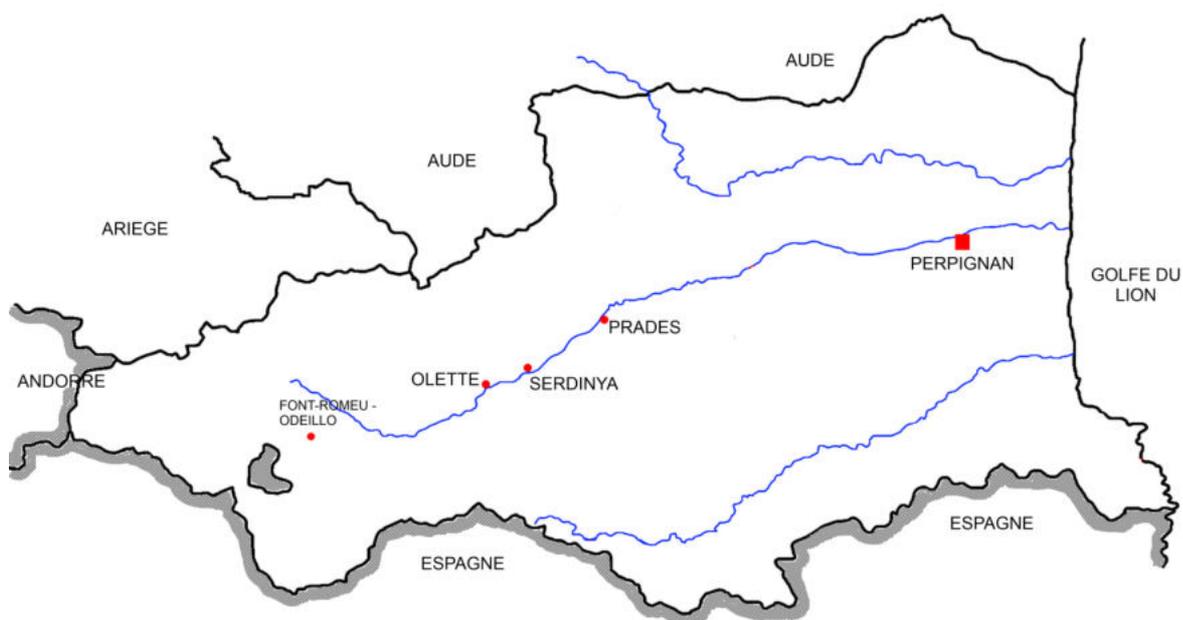
Datation

XIV^e siècle (CAZES A., 1974, p. 14) ; début XIV^e siècle (SUBES M.- P., 2011, p. 68, 70) ; premier quart du XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 436) ; autour de 1342 (CVH, 2014).

Pin polychrome et doré

H. 95 cm x l. 37 cm x p. 28 cm.

Classée au titre objet 1954/03/30



Provenance

À l'instar du devant d'autel également conservé dans l'église paroissiale de Serdinya, cette sculpture provient de Marinyans, petit hameau dont la chapelle brûla en 1896. Le déplacement de la Vierge en l'église de Serdinya pourrait aussi être la conséquence de la vétusté de la chapelle qui fut dès lors démolie¹⁶⁰ ; le déplacement du mobilier de la chapelle s'étant effectué avec l'accord de la préfecture des Pyrénées-Orientales¹⁶¹.

¹⁶⁰ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 436.

¹⁶¹ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 436.



Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin sylvestre ou de Salzmann¹⁶²

Tomographie

Traitement : 1981 : Jaume Lladó

2008 : CCRP

État de conservation – Histoire matérielle¹⁶³

La fiche de récolement de 1963 mentionne une « *Vierge assise, bois peint XIIIe siècle. Bois fendu et le marouflage en partie arraché, demande restauration. (polychromie ancienne)* »¹⁶⁴.

Cet état de décrépitude est visible sur un cliché pris par Paul Jauzac dans les années 1950-1960 (ill. 17) : les lacunes sont nombreuses et la partie inférieure est défigurée par une large fente radiale de dessiccation.

Lors de la restauration de 1981, la fente a été bouchée par de profonds masticages débordants sur la polychromie originale (ill. 18). Le traitement s'est achevé par la pose d'un jus de couleur brun-roux, excepté sur les carnations.

La couronne de la Vierge a perdu ses trois fleurons dont il ne subsiste que la base des tenons. Quelques fentes radiales parcourent le volume de la sculpture. La base a été complétée par l'ajout d'une planche de sol après transformation du siège. Cette planche a été complétée par la suite par une seconde latte de bois formant la moulure postérieure inférieure du siège. Le bras droit de la Vierge est manquant.



Ill. 17: Cliché de Paul Jauzac pris avant la restauration par Jaume Lladó.

¹⁶² L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par Dtalens Ingénierie (C. Bélingard) – Limoges.

¹⁶³ [Cat. d'expo] MATHON J.-B. (sous la dir. de), 2011, pp. 214-219. Cette sculpture a été étudiée et restaurée en 2008 par nos soins.

¹⁶⁴ Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, commune de Serdinya. Le cliché est issu du fichier photographique de l'Inventaire, n° 66000334.

La polychromie présente une oxydation prononcée du glacis jaune recouvrant la feuille d'argent ainsi qu'une oxydation de cette dernière liée à l'absence de la couche protectrice. Le liseré rouge ornant les bords des vêtements présente une surface grumeleuse et un film discontinu formé de minuscules petits îlots de peinture. Cette altération du feuil de peinture est soit la conséquence d'un problème de siccativité du liant, soit une altération du liant par suite d'une augmentation de la température (incendie par exemple). Quelques lacunes maculent la surface, principalement au niveau des arêtes des plis des vêtements.



III. 18: Vue de la Vierge de Marinyans après la restauration de Jaume Lladó.

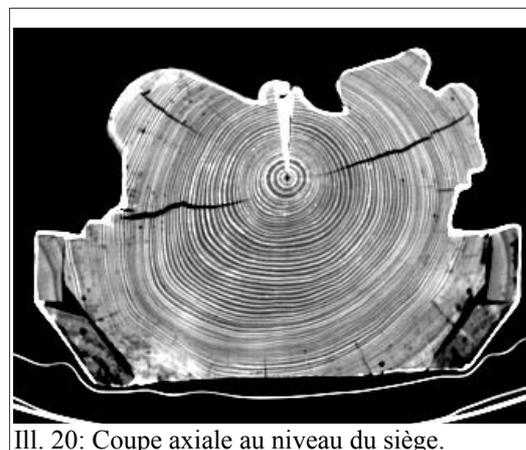


Description formelle

La Vierge est assise sur un banc, les jambes disposées dans l'alignement des épaules. L'Enfant, assis sur le genou gauche de sa Mère, bénit de la main droite tandis que de la main gauche, il maintient le Livre sur son genou.

Description technique

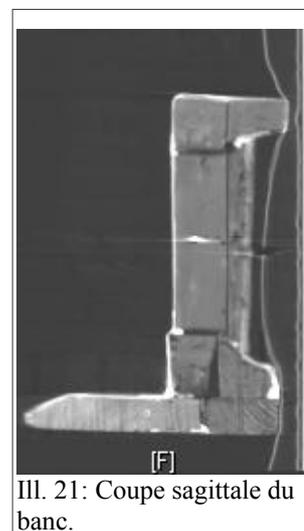
La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans la même bille de pin. Le coeur du tronc est centré au niveau du giron de la Vierge. Les cernes de croissance sont serrés et de concentricité régulière. L'examen par tomographie permet également de constater l'usage d'un bois qui contient quelques noeuds. Le revers, qui n'a pas été évidé, a été aplani au ciseau. Le sommet des têtes présente des traces de petits ciseaux étroits et légèrement courbes. L'avant-bras



Ill. 20: Coupe axiale au niveau du siège.

droit de la Vierge était probablement rapporté dès l'origine et fixé par un tourillon de bois. Les trois fleurons de la couronne étaient rapportés et assemblés par un système de tenon et mortaise.

Le siège de la Vierge de Marinyans pose la question de son originalité. Composé de 12 morceaux de bois assemblés par collage et par clouage, ce banc est recouvert d'un nombre de polychromies identique à celui de la Vierge, c'est-à-dire une seule strate. Si le sculpteur était contraint par le diamètre du tronc disponible de réaliser le siège séparément, pourquoi a-t-il utilisé une autre essence – probablement un bois blanc de type « peuplier » – d'autant que l'assemblage entre les différents éléments du siège et la Vierge est peu soigné¹⁶⁵ ? De plus, la présence de matière de forte densité entre les éléments moulurés du siège et le corps de l'oeuvre laisse présager une réfection et non un montage original. Y a-t-il eu récupération des éléments d'origine ? Le siège aurait-il été plus large ? La question reste ouverte, même après l'étude préalable à la restauration.



Ill. 21: Coupe sagittale du banc.

¹⁶⁵[CCRP] VAN HAUWERMEIREN C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Serdinya. Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien. Statue de Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Marinyans*, Perpignan, 2008, p. 6. Rapport inédit.

Des morceaux de toile de chanvre d'armure toile 1/1 sont disposés de manière éparse. L'examen de ces morceaux de toile a mis en évidence deux types de toiles différentes tant au niveau de la contexture que de l'épaisseur des fils et de la régularité du tissage, mais tous les morceaux de toile se situent sous l'unique couche de polychromie, considérée comme originale.

La couche polychrome visible aujourd'hui correspond à la polychromie d'origine¹⁶⁶. La préparation se compose de sulfate de calcium mêlé d'un liant protéique. Le décor de la couronne ainsi que les ondulations des cheveux ont été réalisés à l'aide de petites gouttes de préparation déposées de façon punctiforme ou en lignes sinueuses. Le fermail qui maintient les deux pans du manteau de la Vierge est décoré selon la même technique, avec un rehaut du motif central par un glacis vert. Les carnations sont réalisées à l'aide de blanc de plomb localement rehaussé de glacis roses à base de vermillon. La limite entre les carnations et le bord des vêtements est soulignée d'un liseré brun rouge. La couronne, les cheveux et les vêtements sont recouverts d'une feuille d'argent rehaussée d'un vernis doré. La couronne est ornée d'une multitude de petites perles rondes entrecoupées par un rang de cabochons en amande. Ces cabochons, soulignés en alternance par un glacis rouge ou un glacis vert, sont cernés d'un liseré noir. Le voile de la Vierge est orné d'un filet noir doublé d'un rang de petits points noirs également. La ceinture est quant à elle



Ill. 22: Détail du décor qui orne la couronne de la Vierge.



Ill. 23: Détail du visage de la Vierge.

orné d'un filet noir doublé d'un rang de petits points noirs également. La ceinture est quant à elle

¹⁶⁶[CCRP] VAN HAUWERMEIREN C., *Compte-rendu de restauration. Commune de Serdinya. Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien. Statue de Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Marinyans, Perpignan, 2008, pp. 10-13. Rapport inédit.*

marquée de motifs noirs quadrangulaires comportant quatre petits points disposés en losange et entrecoupés par une double barrette rouge.



Ill. 24: Détail du motif qui orne la ceinture. Deux petits traits verticaux de couleur rouge entrecoupent la succession des motifs noirs.



Ill. 25: Détail du pied de l'Enfant. La séparation des orteils est soulignée d'un trait rouge tandis que le dessin des ongles est marqué d'un trait brun foncé.

Les côtés du siège sont décorés d'arcatures d'ogives à doubles lancettes flanquées de cercles noirs rappelant l'extrémité d'une plume de paon. Les côtés du siège sont peints en vert tandis que les moulures en cavet sont peintes en rouge. La technique de la « *colradura* » a quant à elle été choisie pour rehausser les moulures extérieures et les arcatures d'ogives. Un liseré noir vient souligner les arêtes des moulures.

Analyse stylistique

Composition

Le groupe se caractérise par une attitude hiératique et frontale dont la symétrie n'est rompue que par la disposition asymétrique du drapé du manteau et par la position de l'Enfant sur le genou gauche. De profil, le buste suit une verticalité parfaite et les chevilles accusent un léger retrait.

Anatomie

Les épaules mariales sont dissimulées par le voile. Le visage de la Vierge, de forme ovoïde, se caractérise par des joues larges et pleines, une bouche fine et délicate et un menton presque fuyant. La morphologie des yeux est rendue par la polychromie et non par des volumes sculptés. La main gauche adopte une forme en « U » peu naturelle, tout comme la main gauche de l'Enfant, un peu pataude, qui enserre la reliure du Livre.

Drapés

Retenu sur le haut de la poitrine par une broche quadrilobée, le manteau forme sur le haut des jambes un large rabat dont la rive se déploie sur le côté gauche en un pli en cornet aplati. La

jambe droite est animée par un plissé fin et discret qui met en évidence l'anatomie tandis que la jambe gauche est masquée par une paire de plis en cornet aplati dont la rive forme de délicats méandres. Entre les pieds, l'excédent de tissu forme une torche un peu curieuse. Le bouffant de la robe, retenue à la taille par une ceinture, forme de délicats petits bourrelets curvilignes.

La Vierge de Marinyans présente plusieurs similitudes formelles avec le devant d'autel qui était conservé dans la même chapelle, daté de 1342 par l'inscription qui court sur la traverse inférieure. (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

La première mention de la Vierge de Marinyans est celle publiée au sein du *Dictionnaire des églises de France*, où elle est datée du XIII^e siècle.

Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 138 ; CAZES A., 1974, p. 14 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 68, 69-70, 71 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 et sv. ; [Cat. **Expo**] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 214-219 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 436-437.

Cat. 128. Serdinya

Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien

Vierge à l'Enfant

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 438) ; fin

XIV^e – début XV^e siècle (autour de 1400) (CVH, 2014)

Bois de feuillu polychrome

H. 48 cm x l. 17 cm x p. 13 cm.

Classée au titre objet au 1987/04/15



Provenance

La Vierge proviendrait de l'église Saint-Marcel de Flassa.

Analyses et principale restauration

Traitement : 1993 : Chantal Nicolet (Castelnau-le-Lez)

*État de conservation – Histoire matérielle*¹⁶⁷

Le clou planté dans le bras droit de la Vierge sert-il à maintenir un élément ajouté ? La base a été complétée par une planche de sol en résineux. Le visage du Christ a été vandalisé. Les fleurons de la couronne de la Vierge présentent quelques lacunes. Une fente traverse, au revers, l'épaule gauche de la Vierge.

Le traitement archéologique des lacunes par une retouche pointilliste est caractéristique d'une intervention de restauration récente.

Description formelle

La Vierge, debout, tient l'Enfant au creux de son bras gauche tandis que de la main droite, elle attrape son pied. L'Enfant, s'agrippant au voile de sa Mère, tient l'extrémité d'un petit sac de toile qui protège un Livre.

¹⁶⁷ Date de visite : 22.09.2011. L'observation n'a pu se faire qu'au travers de la vitrine.





Ill. 26: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Flassa.

- | | | |
|---|---|-------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois dont le grain fin évoque un arbre fruitier de type « tilleul »¹⁶⁸. Le revers n'a pas été évidé, mais le sculpteur a pris soin de prolonger les plis du manteau au revers. Les ondulations des cheveux sont taillées dans le bois. La chaussure droite de la Vierge présente des traces courtes d'un ciseau étroit. Les plis en cornet tombant à la droite ont été épannelés également à l'aide d'un ciseau plat ou très légèrement courbe tout

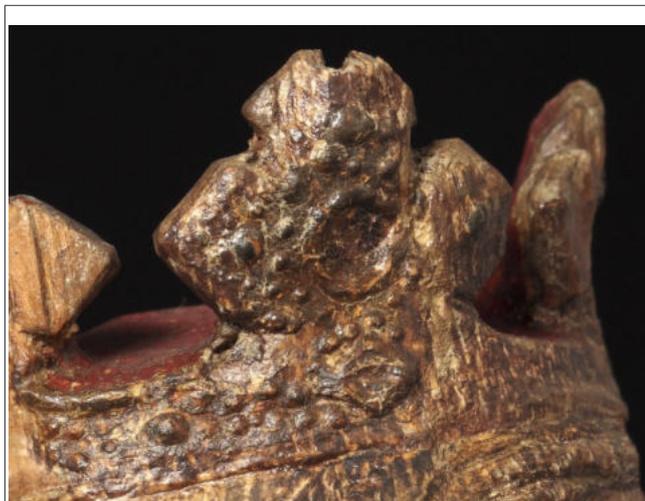


Ill. 27: Détail de la main droite de la Vierge de Flassa.

¹⁶⁸Cette sculpture n'a pas pu bénéficier de l'identification de l'essence du bois.

comme la main droite de la Vierge ou encore l'épaule gauche du Christ. La surface du bois a été soigneusement finie avant la pose de la préparation dont l'épaisseur devait respecter le faible relief des éléments sculptés.

La couronne de la Vierge est ornée d'un décor réalisé à l'aide de préparation déposée de façon à former un décor punctiforme agrémenté de motifs en losange. Les cavités rondes qui ornent le centre des fleurons sont quant à elles taillées dans le bois, pour accueillir peut-être un cabochon qui devait se teinter de rouge au contact de la polychromie sous-jacente. Le sommet de la tête de la Vierge est teinté d'un rouge vif, peut-être original.



Ill. 28: Détail du décor en relief qui orne la couronne de la Vierge.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge suit une ligne serpentine qui se marque sur toutes les faces de l'oeuvre. Le mouvement du corps est encore accentué par le pied droit posé de biais et la légère flexion de la jambe droite. La silhouette se fait élégante et élancée, bien que la taille soit soulignée de manière discrète. Le même dynamisme marque le corps de l'Enfant dont l'inclinaison prononcée de la tête augmente le côté espiègle.

Anatomie

La Vierge a un visage rond et joufflu, encadré par deux mèches de cheveux aux larges ondulations, se répartissant autour du visage à partir d'une raie médiane. La front est bombé. Le nez de la Vierge accuse un léger ressaut au niveau du lobe. Le menton



Ill. 29: Détail du visage de la Vierge.

rond est souligné par un léger bourrelet de chair au-dessous. Les joues rebondies sont accentuées par deux fossettes qui soulignent les commissures des lèvres. La lèvre inférieure accuse un léger retrait et la lèvre supérieure se fait discrète. Les yeux sont en amandes, suivant une ligne horizontale. Si la paupière inférieure chez l'Enfant est à peine suggérée, la paupière supérieure est formée par un trait en arc de cercle légèrement surhaussé en son milieu. Les arcades sourcilières sont à peine prononcées chez l'Enfant, un peu davantage chez la Mère.

Les cheveux de l'Enfant se composent de mèches en fuseaux disposées en rosace depuis le sommet du crâne et qui laissent le front dégagé.

Drapés

La robe de la Vierge tombe en deux plis verticaux côtelés, légèrement cassés à hauteur des chevilles et qui forment sur la base une succession de plis couchés dont la rive forme des méandres serrés. Le voile-manteau se rabat souplement sur les tempes et enveloppe ensuite les épaules qui disparaissent sous l'épaisseur du tissu. La courbe presque à angle droit formée par le manteau sous le bras droit de la Vierge est souligné par un pli en U immédiatement coupé par la rive du manteau qui forme des plis en cornet involutés. La disposition des plis est presque identique sur le flanc gauche de la Vierge, avec toutefois des plis en cornet qui s'affirment à l'extérieur. La reprise du manteau sous les bras induit au revers un effet « plis suspendus » : les plis en bec situés sous les coudes sont soulignés au revers par un large bourrelet en U dont le parcours trouve un écho dans la rive du manteau. L'arête des deux plis en bec se prolonge jusqu'aux épaules en deux plis courbes évoluant de manière symétrique.

La tunique de l'Enfant est retenue par une ceinture qui occasionne dans le dos une succession de festons. Découvrant le genou gauche, la tunique forme entre les pieds de discrets petits méandres.

La silhouette serpentine et le visage poupin de la Vierge rappellent le style gothique internationale des années 1400 et les « Belles Madonnes ». Le Livre tenu dans un petit sac de toile est un indice iconographique supplémentaire qui pourrait toutefois situer la Vierge de Flassa un peu plus avant dans le XVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge de Flassa est celle publiée dans l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 438-439.

Cat. 129. Serdinya

Église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien

Vierge à l'Enfant

Datation

XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 440) ; 2ème
moitié XIVE siècle (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 79 cm x l. 27 cm x p. 18 cm.



Provenance

Il n'y a pas, à ce jour, d'information quant à sa provenance. A-t-elle été réalisée pour l'édifice dans lequel elle est conservée ?

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin¹⁶⁹

Traitement : 1976 : Atelier départemental de restauration (Jaume Lladó)

1981 : Atelier départemental de restauration (Jaume Lladó)¹⁷⁰

État de conservation – Histoire matérielle¹⁷¹

La sculpture a été fortement ruinée par les insectes xylophages, en particulier la base où seule la dureté des quatre noeuds a empêché leur progression. La base a été par ailleurs complétée par l'ajout d'un petit socle afin de lui rendre une stabilité. La couronne de la Vierge est retaillée et son avant-bras droit est manquant. Le poignet gauche de la Vierge est coupé en deux par une fente, sans doute de dessiccation ? L'Enfant a perdu son bras droit, probablement par clivage au vu de l'absence de trace de fixation, mais également une grande partie des arêtes des plis de sa tunique et le volume du livre qu'il tient dans la main gauche. Les reliefs morphologiques de son visage sont usés, tout comme les pieds.

Outre quelques zones éparses de trous d'envol, cette sculpture présente des traces de brûlures, principalement au niveau des restes de polychromie. La fente radiale située sur la face antérieure a été bouchée.

¹⁶⁹ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par Caroline Leynia de la Jarrigue – Art'cane – Vannes.

¹⁷⁰ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 440.

¹⁷¹ Date de visite : 22.09.2011



Si le contenu de la dernière intervention n'est pas connu, celle de 1976 consista en une « *réfection du socle, décapage intégral, durcissement et désinfection de l'ensemble* ». Les fentes ont été comblées à l'aide de mastics bruns¹⁷².



Ill. 30: Relevé (en gris foncé) des parties qui se prêtent encore à l'analyse stylistique.

Description formelle

La Vierge, debout, tient l'Enfant assis au creux de son bras gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille de pin dont le coeur a été conservé. Le revers est plan et non évidé. L'avant-bras droit de la Vierge devait être probablement rapporté dès l'origine et fixé au moyen d'une cheville de bois. La base est composée de quatre à cinq noeuds dont la dureté les a rendus résistants aux attaques des insectes xylophages. Un autre noeud est présent au niveau de la main gauche de la Vierge. Des morceaux de toile d'armure toile 1/1 sont marouflés de manière éparse, notamment sur la couronne de la Vierge et au niveau de son bras gauche. Le fil de chaîne est parallèle au fil du bois, c'est-à-dire vertical.

¹⁷² MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 440.

La polychromie est ruinée ; seuls subsistent quelques ilots de matière épars. La surface a subi également une élévation de température : de nombreuses boursouflures et des gouttes brunes parsèment la surface du bois.

Analyse stylistique

Malgré l'état de conservation, la Vierge de Serdinya rappelle les Vierges debouts du groupe « aux visages piriformes » (volume I, chap. V) dans la disposition des yeux selon un axe oblique prononcé. La rythmique des plis du manteau évoque vaguement celui de la Vierge debout de Err, mais l'état de conservation empêche une analyse plus précise. On réservera par prudence la datation à la seconde moitié du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge debout de Serdinya n'a été publiée qu'au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 440-441.

Cat. 130. Sorède

Chapelle de l'ermitage Notre-Dame du Château

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame du Château*

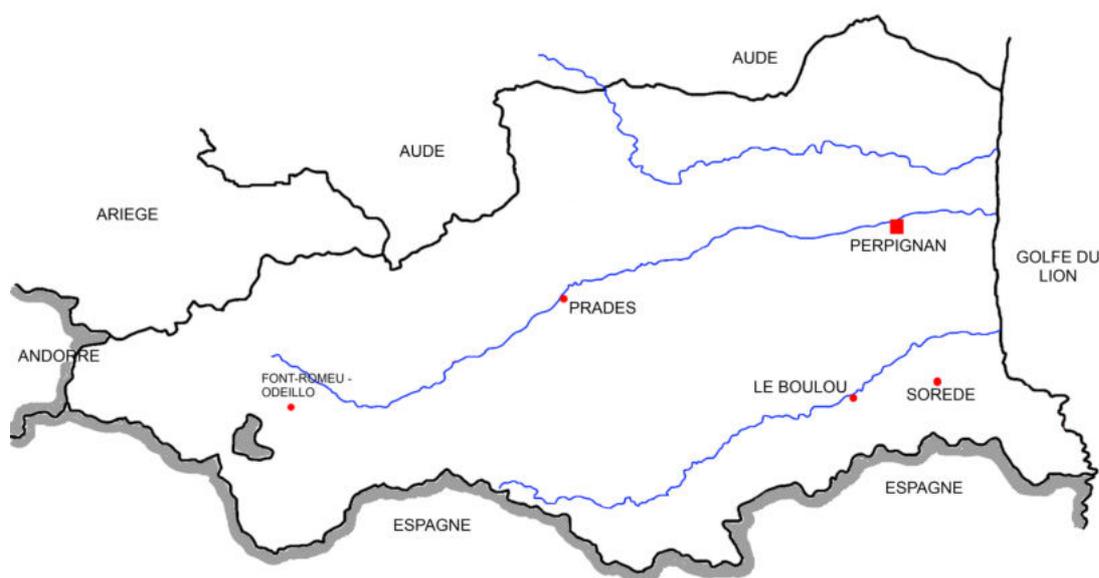
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 442)

Peuplier polychrome

H. 134,5 cm x l. 50 cm x p. 39,5 cm.

Classée au titre objet 1997/10/29



Provenance

Selon Drochon, la sculpture était conservée dans une chapelle située au pied du château d'Ultrera. Cette chapelle fut vendue à la Révolution et l'image transportée à Sorède où elle séjournée depuis 1806¹⁷³.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier¹⁷⁴

Traitement : 2002 : CCRP

¹⁷³ DROCHON J.E.B., 1890, p. 595.

¹⁷⁴ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par le laboratoire Art'cane – Caroline Leynia de la Jarrige.



État de conservation – Histoire matérielle

En 1657, le Père Camos décrit la Vierge de Sorède comme étant : « *peinte en bleu et colorée, dorée en partie. Main droite tient ... et la main gauche le bord de son manteau* »¹⁷⁵. Les bras de la Vierge ayant été refaits, seule la trace de la main en négatif est encore visible au niveau du retroussis du manteau.

Selon Guillaume Dalmau et Catherine Rogé-Bonneau, « *cette Vierge a été très remaniée lors de la construction du camaril au XIXe siècle. Les côtés de la statue, de l'épaule à la taille, ont été sciés. L'Enfant a été détaché puis l'ensemble ré-assemblé* »¹⁷⁶. Les disparités stylistiques pourraient trahir une réfection partielle du bras gauche et de la main droite de la Vierge. Le bras droit, dont les plis semblent poursuivre le plissé situé sur la poitrine, pourrait être le bras original. La tête de la Vierge pourrait avoir été remodelée également. En effet, les oreilles et l'absence de cheveux pourraient être une adaptation tardive. La base a été remodelée en cercle presque parfait.

En 2001, un incendie ravage la chapelle et provoque quelques dégâts à la polychromie¹⁷⁷.

Description formelle

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de son bras gauche.

Description technique

Comme pour la Vierge de Rivesaltes, il est probable que les yeux de verre soient d'origine, maintenus par deux petits bourrelets de préparation. Décor pastiglia sur l'encolure de la robe de la Vierge : original ?

Analyse stylistique

L'état de conservation invite à la prudence en matière d'analyse stylistique, en tout cas pour la moitié supérieure. La rythmique des plis du manteau et de la robe propose toutefois une datation dans la seconde moitié du XIVe siècle.

Fortune critique et bibliographie

CAMOS N., 1772, p. 335 ; JUST L., 1860, pp. 99-103 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; DROCHON J.E.B., 1890, pp. 594-595 ; BEAULIEU E.-M. De, 1903, p. 138 ; SOUBIELLE J., *Notice historique sur*

¹⁷⁵ CAMOS N., 1772, p. 335.

¹⁷⁶ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 442.

¹⁷⁷ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 442.

Notre-Dame du Château d'Ultrera dans *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*,
4ème année, n°40, samedi 3 avril 1924, Perpignan, pp. 53-60 ; DALMAU G., 2011, p. 31 ;
MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 442-443.

Cat. 131. Sournia

Église paroissiale de la Nativité de Notre-Dame

Vierge à l'Enfant

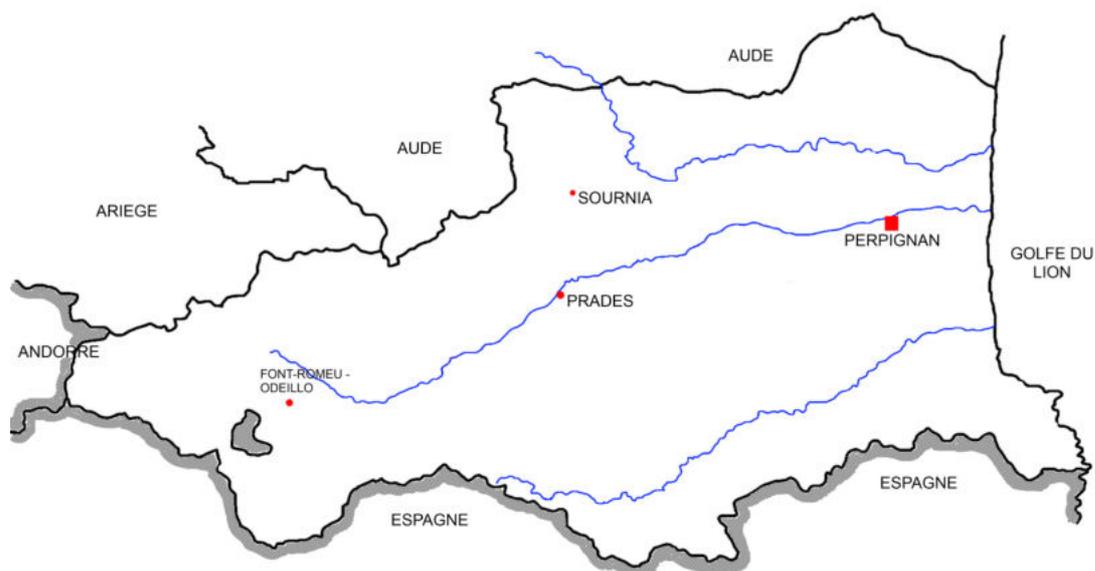
Datation

XIIIe-XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 444).

Noyer polychrome

H. 70,5 cm x l. 28 cm x p. 23 cm.

Classée au titre objet 1978/02/13



Provenance

La Vierge provient de l'église Saint-Laurent d'Arsa¹⁷⁸.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : noyer¹⁷⁹

¹⁷⁸ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 444.

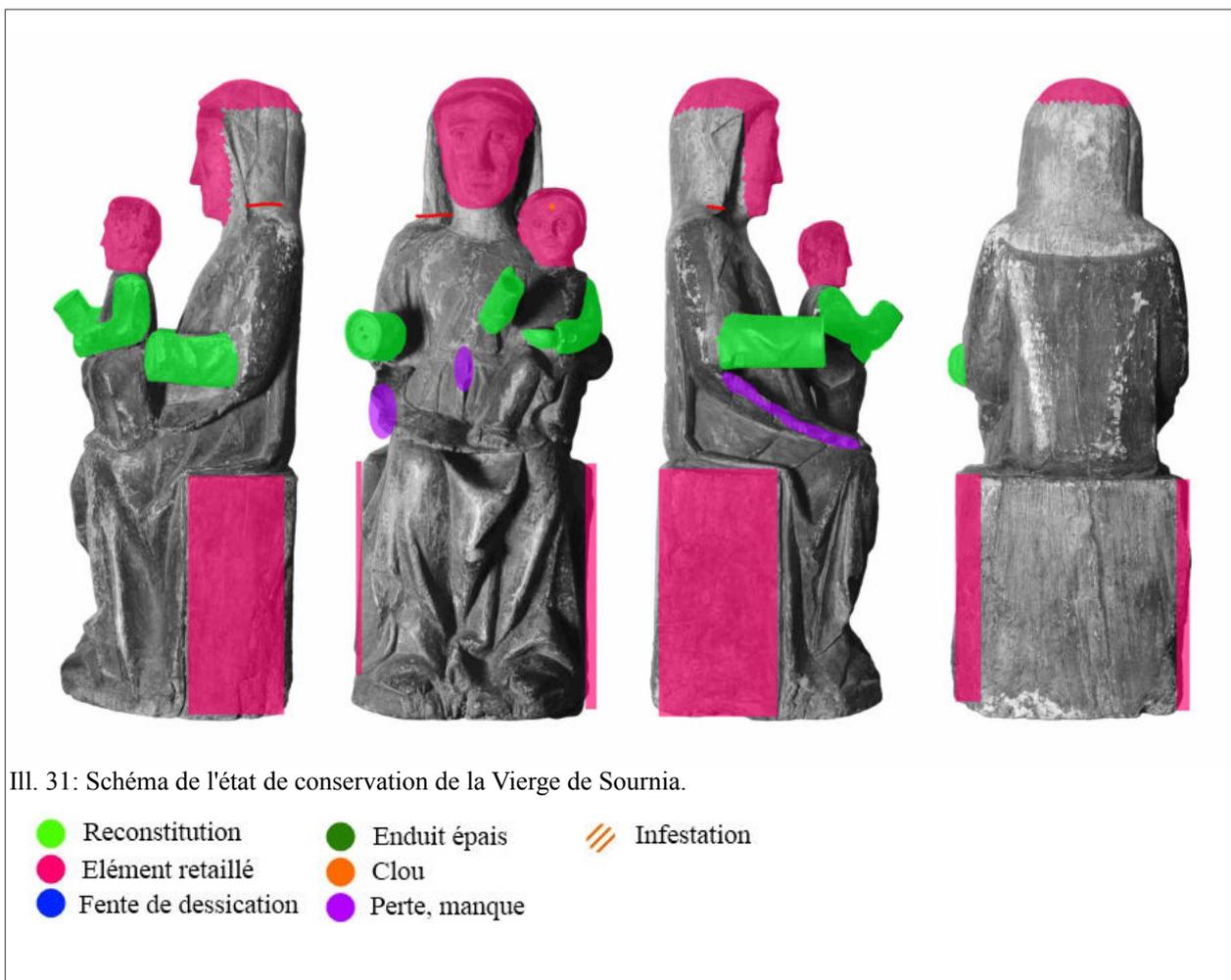
¹⁷⁹ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par le laboratoire de Caroline Leynia de la Jarrige – Art'cane – Vannes.



État de conservation – Histoire matérielle¹⁸⁰

Une note manuscrite de l'abbé Cortade stipule que cette Vierge aurait été restaurée par Lladó et qu'elle était auparavant conservée dans une niche extérieure¹⁸¹.

Les bras de la Vierge sont des réfections, tout comme les bras du Christ, maintenus par des clous aux épaules. Excepté la main gauche du Christ, toutes les mains sont manquantes. Le sommet de la tête de la Vierge est couvert d'une épaisse couche de masticage. Les visages ont probablement été retailés en tout ou en partie : un clou rouillé est planté au milieu du front du Christ. Le bas du voile est parcouru par deux césures qui pourraient être un indice quant à l'assemblage de deux éléments. La partie centrale de la ceinture est manquante, tout comme le bord du revers du manteau. Le profil peu achevé du siège laisse supposer une retaille ou une perte des éléments moulurés. La sculpture souffre également de quelques fentes de dessiccation et d'une surface altérée par d'anciennes attaques d'insectes xylophages.



180 Date de visite : 24.09.2011

181 ADPO, 175 J 37, Fonds Cortade, Notes manuscrites non datées et non inventoriées

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. L'Enfant est assis sur le genou gauche de sa Mère, posant un pied dans son giron, un pied sur son genou.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de noyer dont le coeur fut conservé. Le revers est plan et il n'a pas été évidé. Seule la limite de l'assise du banc a été sculptée.

Analyse stylistique

L'état de conservation de cette sculpture invite à la prudence. En l'absence d'une étude technique exhaustive, il apparaît téméraire de proposer une analyse stylistique. Tout au plus peut-on rapprocher cette oeuvre du groupe formé autour des Vierges de Mosset et de Nyer de la première moitié du XIV^e siècle, notamment au travers des plis de la robe autour de la ceinture (volume I, chap. V).

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge de Sournia est celle que publia Mathias Delcor en 1984.

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37, Fonds Cortade, Notes manuscrites non datées et non inventoriées.

Travaux

DELCOR M., 1984, p. 120 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 444-445.

Cat. 132. Sournia

Église paroissiale de la Nativité de Notre-Dame

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Dona Pa*

Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 446 ; CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 74 cm x l. 24 cm x p. 23,5 cm.

Classée au titre objet 1978/02/13



Provenance

Cette sculpture, aujourd'hui conservée dans la sacristie, était autrefois présentée dans une niche située sur un mur extérieur de l'église¹⁸².

Analyse et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier¹⁸³

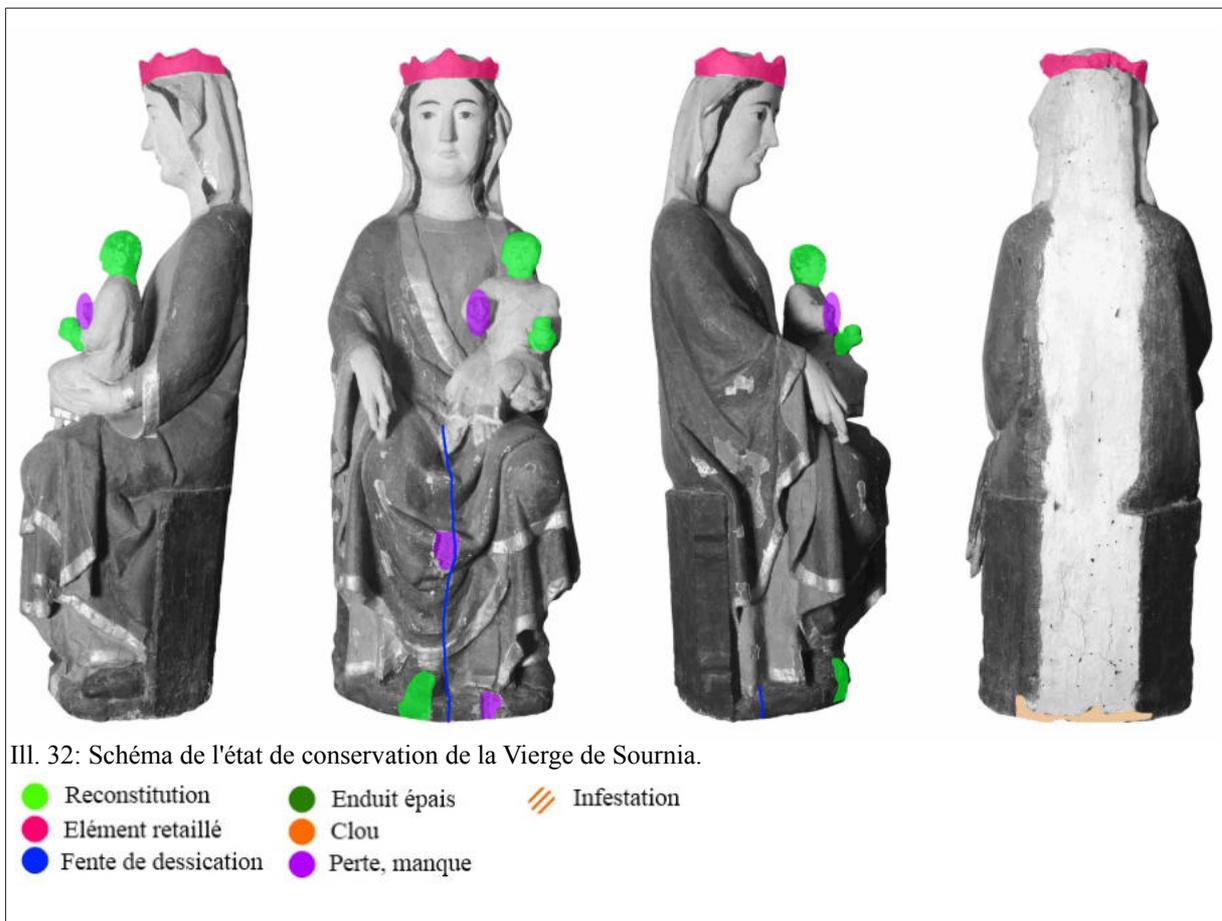
État de conservation – Histoire matérielle

La tête de l'Enfant a été reconstituée. Les extrémités des chaussures ont été remodelées. La sculpture souffre de fentes de dessiccation ainsi que de la perte de quelques éléments de petites dimensions : le bord de la base, un morceau de drapé et la main droite de l'Enfant. Une étude technique plus approfondie est nécessaire pour déterminer l'originalité et l'aspect initial des fleurons de la couronne ainsi que de la main gauche de l'Enfant, probablement remodelée. La base a été endommagée à l'arrière par des insectes xylophages.

Le clou planté dans le genou gauche de la Vierge sert-il à maintenir un élément ajouté ? L'épaisseur de la polychromie conjuguée au réseau de craquelures rend difficile la lecture d'un assemblage éventuel. Les bouchages épais courant sur le pourtour de la base invitent à la prudence quant à l'originalité de la morphologie des drapés situés à proximité.

¹⁸² Date de visite : 24.09.2011. Les informations quant à la provenance de l'oeuvre nous ont été aimablement communiquées par Mademoiselle Fontsagrive.

¹⁸³ L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par le laboratoire de Caroline Leynia de la Jarrige – Art'cane – Vannes.



L'épaisseur de la polychromie englue les volumes. Le nez de la Vierge n'est pas traversé par le réseau de craquelures qui occupent l'ensemble du visage. Cette différence pourrait trahir une réfection soit structurelle, soit superficielle.

Description formelle

La Vierge est assise sur banc. L'Enfant, assis de biais au creux de sa main gauche, pose les deux pieds dans le giron de sa Mère.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de peuplier dont le coeur a été conservé. Le revers est plan et non évidé. La taille se poursuit jusqu'au trois quarts de la périphérie.

Une observation rapide de la stratigraphie in situ permet de formuler l'hypothèse d'un manteau polychrome à l'origine selon le procédé de la « colradura ». Une tomographie et une étude méthodique de la polychromie seraient souhaitables afin de pouvoir apprécier la qualité de la sculpture.

Analyse stylistique

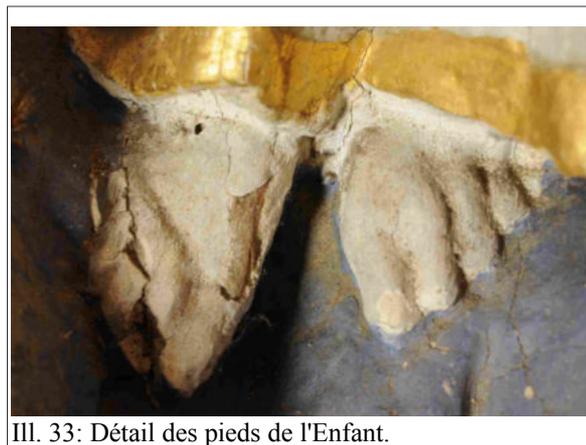
Composition

La symétrie de la composition est contrecarrée par la position de l'Enfant et par les effets de drapé du manteau. De profil, les jambes sont masquées par l'abondance des plis. Le retrait du pied gauche et sa position de guingois provoquent un surhaussement du genou tandis que la jambe droite est posée de biais, la cheville rentrant vers l'intérieur.

Anatomie

Les pieds de l'Enfant sont allongés et osseux. La main droite de la Vierge est également allongée et filiforme, les doigts posés de manière élégante sur le bout de ce qui devait être sans doute l'extrémité de la tige d'une fleur.

Le visage de la Vierge pourrait présenter une morphologie qui se rapproche de celle de la Vierge conservée au Palais des Rois de Majorque de Perpignan (cat. 99) : un menton volontaire, des joues dont le rebondi est souligné aux commissures des lèvres et des yeux dont le globe oculaire est presque plan. L'épaisseur de la polychromie empêche de déceler davantage les caractéristiques du visage.



III. 33: Détail des pieds de l'Enfant.

Drapés

La Vierge de Sournia présente une rythmique des plis particulière, qui ne se rencontre chez aucune autre Vierge du corpus. En outre, si certains éléments de drapés semblent encore en bon état de conservation, la présence de l'un ou l'autre anomalie structurelle laisse craindre une réfection des volumes qu'il faudrait vérifier par un examen tomographique. Tel est le cas de l'ourlet de la robe, notamment au niveau du pli en méplat situé entre les pieds, dont l'extrémité a disparu, ainsi que des plis qui animent la jambe droite. L'imposant pli en bec qui relie les genoux voit son entame s'arrêter subitement sous le genou droit tandis que les plis situés sous ce pli en bec sont frappés d'une mollesse et d'un manque de structure qui n'affecte par exemple pas les méandres du rabat qui entoure le poignet droit ou la paire de plis en cornet qui couvrent la jambe gauche.

Le port d'un voile court et d'un manteau porté en tablier sur la poitrine, l'élégance de la position de la Vierge, les plis en cornet ou encore le pli en bec proéminent entre les genoux sont autant de caractéristiques qui situent globalement la Vierge de Sournia au XIV^e siècle, sous l'influence du nord de la France.

Fortune critique et bibliographie

La seule notice consacrée à la Vierge de Sournia est celle publiée au sein de l'inventaire de 2013.
MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 446-447.